Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 21 juillet 1926 — No. 19

Lendemain de pèlerinage

"Seigneur, nous vous bénissons !
Seigneur, nous vous invoquons !"

IMPRESSIONS D'ENSEMBLE.

Ces acclamations de la vieille Europe au Roc Massabielle, nous les avons entendues encore une fois dans notre humble grotte de Saint-Laurent. Les poitrines enthousiastes de huit mille pèlerins les ont de nouveau lancées vers le ciel, ardentes, pleines de foi !

Il fallait un tel couronnement à une si grandiose manifestation. Il fallait que l'âme, avant de quitter le lieu où sa ferveur s'était sentie déborder, lançât vers le Très-Haut l'expression du sentiment qui l'animait! Réchauffée par toute une journée de prières, il lui fallait communiquer au corps le trop-plein de sa joie, exalter de toute sa force la Vierge qui l'avait attirée vers Elle. Et quand nous avons répété ces invocations célèbres, nous avons senti que vraiment notre prière était le cri de notre être tout entier.

Le spectacle en valait la peine. Cependant, il en est un autre qui m'a frappé davantage.

CE QUI FRAPPE SURTOUT.

On voit bien des foules plus compactes aux sanctuaires du vieux Québec. Pour qui a assisté aux pèlerinages du Cap de la Madeleine ou de Sainte-Anne de Beaupré, l'affluence d'ici est peu de chose. Ce qui donne un cachet sans pareil à notre pèlerinage, c'est le pittoresque sauvage du lieu, c'est la diversité des nationalités, unies en un tout unique pour bénir et invoquer le Seigneur.

SPECTACLE DE GRANDE FOI.

Le mauvais temps et la distance n'y font rien. La foi est grande, assez grande pour franchir de pareils obstacles. L'eau tombe du ciel, coule le long de la côte et pourtant, le peuple s'agenouille au pied de la Vierge de l'arbre, assiège la douzaine de confessionaux disséminée autour de l'abri. La pluie éteint la flamme des cierges: celle des coeurs y supplée. Et quand enfin le soleil paraît, répondant aux supplications transmises à Jésus par Marie, c'est l'explosion de la foi reconnaissante qui monte de tous les coeurs. Ce que les bouches vont tantôt répéter après le prêtre, l'attitude suppliante des gens le traduit mieux encore. "Seigneur, nous vous bénissons ! Seigneur, nous vous invoquons !"

C'est pour bénir Dieu et la Vierge qu'on a parcouru 50, 100 et 300 milles. C'est pour les invoquer qu'on a marché jusqu'à la grotte, qu'on a bravé le soleil et la pluie, qu'on a passé la nuit en prière !

Les voix semblent prêtes à s'épuiser sous la répétition des avés, des cantiques. Mais la foi donne de nouvelles forces. Ce ne sont plus des accents humains: le corps n'en peut plus! Pourtant, électrisés par l'ambiance surnaturelle des abords du sanctuaire, par le feu intérieur de la foi, les gens sentent qu'ils peuvent encore bénir et implorer. L'Hostie qu'ils viennent de recevoir les anime et les soutient.

"EX OMMI TRIBU ET LINGUA."

Comme à Lourdes, la foule clame l'"Ave Marie" traditionnel. Mais ici, tandis que le refrain est pris en choeur, dans la langue universelle de l'Eglise, les couplets se chantent en six idiômes.

"Six langues vivantes
Aux accents divers,
T'offrent triomphantes
Leurs pieux concerts."

Elles s'échelonnent le long du parcours. Elles gravissent le sentier abrupt, longent la forêt et vont se masser autour du reposoir, là-bas, sur la butte. Ici, ce sont les Indiens et les Métis. Ici encore les Polonais, les Hongrois, les Ruthènes, les Autrichiens. Là, ceux de langue allemande, anglaise et française. Ils sont par groupes, suivent leur propre bannière.

Avec les autres, je chante le quinzième couplet

"Rends nos Indigènes
Nos Européens
Latins ou Ruthènes
Excellents Chrétiens."

CE QU'ON DEMANDE A NOTRE-DAME DE LOURDES DE SAINT-LAURENT.

Oui, c'est bien cela que nous demandons tous à l'Immaculée ! Prosternés sur le passage de Dieu fait chair, nous adorons. Et parce que nous nous savons imparfaits chrétiens, nous supplions notre Mère d'augmenter notre foi. Nous nous sentons faibles: nous acclamons la Force et nous La prions d'habiter en nous. Tout en gardant le signe distinctif de notre race, notre langue, pour demander les diverses faveurs dont nous avons besoin, nous englobons dans notre prière ceux qui prient avec nous. Et parce que nous nous sentons un dans la foi, au-dessus de toute mesquinerie terrestre, nous reprenons en choeur, dans une expression *une*, la louange de la Vierge de Nazareth.

Voilà ce qui impressionne à Saint-Laurent ! L'unité de foi, *vivante et chaude*, dans le cadre harmonieux d'éléments nationaux si divers !

CE QUE LES AUTRES EN PENSENT.

Plus d'un, de l'Est ou de l'Ouest, a témoigné devant moi de son admiration. Celui-là, habitué des pèlerinages célèbres, était venu, sceptique du bien qu'on lui avait dit du nôtre. Il ne l'est plus. Ce qu'il a vu, chez lui, lui paraît froid, maintenant qu'il assisté à une manifestation aussi ardente, aussi étrangère à tout amour-propre. Celui-ci venait en curieux, profitant d'une visite dans le voisinage. Il redira, dans son foyer, la ferveur qu'il y a trouvée.

MOTIFS DE CONSOLATION.

Oh ! la foi n'est pas encore morte chez nous ! L'homme, si friand des foules, peut parfois aller en pèlerinage comme on va à un pique-nique quelconque. Et on a pu croire, on a pu même dire—je l'ai entendu—qu'on allait ainsi à Saint-Laurent les années passées. Oui, cela se peut quand il fait beau. Mais lorsque le temps est moins favorable, on n'en parle plus! Enfin dans ces sentiments-là on'a recours à un autre moyen de locomotion que des chevaux pour parcourir 60 et 100 milles !On n'accomplit pas un traget de sept milles à pied !

Il y a donc un autre motif plus puissant. Ce motif, nous levons remercier la Sainte Vierge de l'avoir mis à jour cette année. Le nombre des pèlerins, vendredi, égalait celui de l'an passé. Il le surpassait même, ont affirmé les connaisseurs.

Et céla fait du bien ! Après un tel spectacle, on a véritablement l'impression que la Reine du Ciel aime trop le Canada pour l'abandonner. Elle attire à Elle, provoque des sacrifices, émousse le sens chrétien. Nous avons besoin de cela pour poursuivre la tradition; pour lutter contre l'élément envahisseur.

"Ave, Ave, Ave Maria !"

Juvenis.

Les ministres du cabinet Meighen

Prestation du serment d'office devant le Gouverneur-général.—M. Stevens prête serment à l'hôpital.—Québec aurait cinq ministres.

Ottawa.—Mardi soir dernier, à sept heures et demie, le très honorable Arthur Meighen, premier ministre du Canada et les membres de son nouveau cabinet se sont présentés à Rideau Hall pour recevoir la sanction de leur nouvelle charge.

Voici la liste officielle du ministère:

Le très honorable Arthur Meighen, premier ministre, secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures et président du conseil privé.

Sir George Perley, secrétaire d'Etat.
L'honorable R. B. Bennett, ministre des finances.
L'honorable E.-J. Patenaude, ministre de la justice.
L'honorable Hugh Guthrie, ministre de la défense nationale.
L'honorable H. H. Stevens, ministres des douanes.
L'honorable S. F. Tolmie, ministre de l'agriculture.
L'honorable W. A. Black, ministre des chemins de fer.
L'honorable R. J. Manion, ministre des postes.
L'honorable J.-D. Chaplin, ministre de l'industrie et du commerce.
L'hon. George B. Jones, ministre du travail.
L'honorable E. B. Ryckman, ministre des travaux publics.

Ministres sans portefeuille: sir Henry Drayton, l'honorable Donald Sutherland, l'honorable R. D. Morand, l'honorable John A. MacDonald.

Les portefeuilles de la marine et des pêcheries, de l'immigration et de colonisation, de la santé et de la réintégration et le poste de solliciteur général sont laissés à la province de Québec. Deux seront probablement attribués sous peu. Le portefeuille de l'intérieur irait à la Saskatchewan.

M. Patenaude sera ministre intérimaire de la marine et des pêcheries; l'hon. R. B. Bennett, ministre intérimaire de l'intérieur; le Dr Morand, ministre intérimaire de la santé et de la réintégration; et sir Henry Drayton, ministre intérimaire de l'immigration et de la colonisation.

En l'absence de M. Meighen, au cours de la campagne, sir Henry Drayton sera premier ministre suppléant.

M. STEVENS PRETE SERMENT A L'HOPITAL

Après avoir fait prêter serment aux autres ministres à Rideau Hall, M. E.-J. Lemaire, greffier du conseil privé, s'est rendu à l'hôpital où M. Stevens est alité et lui a fait prêter serment.

LA PART DES PROVINCES.

Avec seize ministres de choisis et cinq portefeuilles qui restent à attribuer, cela fait un cabinet de vingt et un membres, exactement comme celui de M. King. Voici comment le partage se fait entre les diverses provinces:

Ontario—Sept ministres: MM. Guthrie, Manion, Reksman, Chaplin, Drayton, Morand et Sutherland.
Québec—Cinq ministres: MM. Patenaude, Perley et trois autres à nommer.
Colombie anglaise—Deux ministres: MM. Stevens et Tolmie.
Nouvelle-Ecosse— Un ministre: M. W.-A. Black.
Nouveau-Brunswick—Une ministre: M. G.-B. Jones.
Ile-du-Prince-Edouard—Un ministre: M. John-A. MacDonald.
Alberta—Un ministre: M. R.-B. Bennett.
Manitoba—Un ministre: M. Arthur Meighen.
Saskatchewan—Un ministre: à nommer.

Il reste un ministère disponible dont M. Meighen ne tient pas compte dans sa distribution. Il ira au plus méritant, M. Doucet, par exemple, ou bien M. Meighen le fera-t-il tirer au sort?

REUNION DU CONSEIL PRIVE.

Immédiatement après l'assermentation, le nouveau cabinet a tenu une réunion du Conseil Privé. De même, les ministres se sont de nouveau réunis le lendemain matin, et le premier ministre a déclaré, en sortant, que la date des élections générales sera annoncée dans quelques jours. On croit assez généralement que M. Meighen fera connaître cette date ce soir, au cours de la grande démonstration que les conservateurs organisent à l'Auditorium pour marquer le début de la campagne électorale.

Maintenant que l'on connait la composition du nouveau cabinet, tout l'intérêt se porte sur ce prochain discours de M. Meighen qui contiendra probablement les grandes lignes de la campagne électorale conservatrice qui se continuera pendant huit semaines.

Ces jours-ci, les membres du nouveau cabinet se réuniront dans le but de tout mettre en ordre et pour préparer l'appel au peuple. Mais ils ne resteront pas longtemps dans la capitale. Il est probable qu'ils retourneront presque tous dans leur division respective pour commencer leur propre campagne.

ET M. ROGERS ?

Parmi ceux qui sont laissés de côté, il faut mentionner tout spécialement l'hon. Robert Rogers, l'ancien ministres des Travaux Publics et l'organisateur de la campagne électorale dans le Manitoba et les autres provinces des prairies en octobre dernier. Chacun considérait comme certain, depuis quelques jours, que M. Rogers ne serait pas appelé à faire partie du ministère de M. Meighen. Mais on se demandait pourquoi après tous les services que l'ancien "ministre des élections" a rendus à son parti et, dit-on, à M. Meighen lui-même, il n'était pas appelé à faire partie du nouveau cabinet conservateur. Dans plusieurs milieux, on dit généralement que M. Rogers serait fait lieutenant-gouverneur du Manitoba pour succéder à Sir John Aikins dont le terme d'office expire au mois d'août prochain.

ET LES PROGRESSISTES ?

Chacun se demande, avec une certaine anxiété, ce qu'il adviendra du parti progressiste au cours de la prochaine campagne électorale. On se rappelle avec quelle unanimité la presse était d'avis, l'an passé, au cours des élections du mois d'octobre, que le parti progressiste était destiné à périr ou du moins à perdre la plus forte majorité de sa représentation, et que l'influence de M. Forke et de ses partisans disparaîtrait du monde parlementaire. Si la première partie des prévisions s'est réalisée— la députation progressiste a été affaiblie d'une quarantaine de ses membres,—il n'en a pas été ainsi de la seconde. En fait les progressistes ont eu la balance du pouvoir entre leurs mains.

Ce sont eux, au début de la session, qui ont permis à M. King de se maintenir au pouvoir, comme ce sont eux qui ont aidé les conservateurs à la renverser il y quelques jours, quitte à lui voter de nouveau confiance quelques heures plus tard. Leur influence dans le domaine politique s'est fait sentir davantage pendant la dernière session qu'au cours des quatre sessions du précédent parlement.

C'est l'intention des libéraux et des progressistes de faire cause commune dans les provinces des prairies au cours de la procaine campagne électorale. L'identité de politique entre les deux partis permet cette alliance et facilitera de beaucoup la tâche de M. King, qui n'aura pas, comme en septembre et en octobre derniers, la peine de faire la lutte à deux partis. C'est dire que la tâche des conservateurs sera très ardue dans les provinces de l'ouest où ils auront à lutter contre les attaques combinées des libéraux et des progressistes. On croit, en certains milieux, que les progressistes reviendront un peu plus nombreux après l'élection et continueront à tenir encore la balance du pouvoir.

Sa Grandeur Mgr R.-M. Rouleau, O. P.

DIX-NEUVIEME EVEQUE ET NEUVIEME ARCHEVEQUE DE QUEBEC.

Sa Grandeur Mgr A. Langlois lui succède à Valleyfield

Rome.—Le Vatican annonce que Monseigneur Raymond Rouleau, évêque de Valleyfield, province de Québec, a été promu au siège archiépiscopal de Québec.

Mgr Alfred Langlois, évêque auxiliaire de Titopolis, est transféré au siège de Valleyfield.

Cette double nouvelle est officiellement confirmée par la délégation **apostolique** à Ottawa.

Monseigneur Rouleau, naquit à l'Isle-Verte, diocèse de Rimouski, le 6 avril 1866. Après de brillantes études au Séminaire de Rimouski, il entra au noviciat des Dominicains, à St-Hyacinthe, le 8 septembre 1886, où il prit le nom de Raymond-Marie (son nom de baptême était Félix.) Profès le 3 août 1888, il fit ses voeux solennels à Corbara le 4 août 1891 et il fut ordonné prêtre le 31 juillet 1892 à Corbara (Corse.) Maître en théologie, il fut prieur à Ottawa en 1900 et provincial du Canada en 1919.—Le 9 mars 1923, il était élu évêque de Valleyfield en remplacement de S. G. Mgr Emard, promu archevêque d'Ottawa; Mgr Rouleau était sacré le 22 mai 1923. en la cathédrale de Valleyfield, par S. Exc. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada.

Plan de campagne des libéraux

Les libéraux gardent un secret jaloux au sujet de leurs propres plans de campagne. Ils attendent de connaître les tactiques du parti conservateurs avant de faire connaître les leurs. Les anciens ministres libéraux sont presque tous retournés dans leurs divisions et quelques-uns ont déjà commencé leur campagne. M. King est revenu à Ottawa après avoir pris quelques jours de repos. Il est probable qu'il fera connaître l'itinéraire de sa campagne d'ici quelques jours.

L'Entente franco- britannique

Une leçon aux Etats-Unis

Paris. — On considère généralement que la signature de l'accord intervenu avec la Grande-Bretagne au sujet de la dette française n'est pas seulement un grand succès pour le cabinet Briand-Caillaux, mais est aussi une leçon aux Etats-Unis. Dans les milieux diplomatiques et officiels, on fait remarquer que la Grande-Bretagne comprend mieux que les Américains la position de la France et qu'on sait mieux apprécier les bénéfices qui résulteront d'une attitude indulgente.

On croit que cette attitude de la Grande - Bretagne démontre qu'elle saisit l'importance d'une France prospère pour assurer son propre intérêt.

A la Chambre, les socialistes ont présenté un bill demandant de reprendre toutes les négociations avec les Etats-Unis au sujet du règlement de la dette française.

DETAILS DE L'ENTENTE

Londres. — Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier a révélé en Chambre les détails de l'entente avec la France au sujet de la dette. Le texte officiel fut donné plus tard.

Brièvement, l'entente demande que la France paye pendant les 4 premières années 4,000,000 de livres, 6,000,000 de livres, 8,000,000 de livres et 10,000,000 de livres respectivement, puis 12,500,000 livres annuellement jusqu'en 1957 alors que le montant devient de 14,000,000 annuellement pour les derniers 21 ans. Il y a aussi des clauses au sujet de délais possibles dans les paiements.

La question des paiements serait reconsidérée au cas où l'Allemagne ne pourrait faire ses paiements à la France.

Evangile

IV. — *La prochaine disparition de Jésus de ce monde*

S. J., VII, 33-36.)

Jésus leur dit:

"Je suis encore avec vous pour un peu de temps (1), puis je retournerai à Celui qui m'a envoyé. Alors vous me chercherez et vous me trouverez point; car, où je suis, vous ne pouvez venir."

Les Juifs se demandaient entre eux:

"Où doit-il aller pour que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il vers la dispersion des Gentils (2), va-t-il prêcher aux nations? Que veut-il dire par là: "Vous me chercherez et ne me trouverez point, car, où je suis, vous ne pouvez venir?"

NOTES

(1) La présence des gardes fait entrevoir à Jésus sa Passion et les terribles suites de sa mort pour les Juifs.

(2) C'est-à-dire vers les Juifs dispersés parmi les Gentils.

—:*:—

Réponses aux questions

Peut-on se faire recevoir du scapulaire avec une médaille?—

Non, l'imposition du vrai scapulaire est nécessaire pour la réception; ce n'est qu'après l'avoir reçu qu'on peut le remplacer par une médaille. (S. Off 5 juin 1913).

Une médaille scapulaire une fois bénite, peut-on la remplacer par une autre?—

Il faut faire bénir toutes les médailles qui remplacent un scapulaire, et si une même médaille remplace plusieurs scapulaires, elle doit recevoir autant de bénédictions qu'elle représente de scapulaires, à moins que le prêtre n'ait un indult spécial qui le dispense de ces diverses bénédictions.

Une seule bénédiction peut-elle suffire pour plusieurs médailles?—

Tout prêtre ayant le pouvoir d'imposer des scapulaires peut bénir publiquement par un seul signe de croix, pour chaque espèce de scapulaire, les médailles tenues ad hoc par les fidèles dans une église ou une réunion.

Une médaille peut-elle remplacer tous les scapulaires?—

A part le scapulaire des Tiers-Ordres dont le port reste obligatoire pour les Tertiaires, la médaille peut remplacer les scapulaires approuvés par le Saint-Siège. Cette médaille doit représenter d'un côté Notre-Seigneur montrant son Sacré-Coeur et de l'autre la Sainte Vierge.

Je sais qu'un chapelet indulgencié perd ses indulgences s'il est vendu, mais ne peut-on pas en retour d'un chapelet indulgencié accepter une aumône pour une bonne oeuvre?—

Non. La Sacrée Congrégation des Indulgences a vu dans ce fait un motif suffisant pour invalider les indulgences.

Peut-on chanter en langue vulgaire à l'offertoire d'une grand'messe?—

Le latin seul est permis durant une grand'messe, à moins de permission spéciale qui doit s'obtenir difficilement.

On Nous écrit

Lettre ouverte au "Patriote de l'Ouest"

Cher monsieur le Directeur:

Me serait-il permis de me servir des colonnes de votre journal, afin de *m'acquitter d'une dette de reconnaissance* que je dois à mes confrères, prêtres, curés et autres; ainsi qu'à tous mes concitoyens qui m'ont aidé dans mon travail de missionnaire-colonisateur.

Il est acquis, il n'y a de doute pour personne qui s'y connait, que sans votre coopération, dévoués confrères et chers compatriotes, le travail de colonisation, bien que faible il est vrai, n'aurait pu se faire; et nous n'aurions point à notre actif les quelques 52 familles, comprenant 250 personnes, qui se sont établies au cours de l'année 1924; *ainsi que les 62 familles*, formant 262 personnes qui sont venues de l'Est renforcer nos groupes pendant l'année 1925; ou enfin les 31 familles nous donnant 115 personnes qui depuis le premier janvier 1926 au 30 juin, date où j'ai donné ma démission comme missionnaire colonisateur, se sont dirigées vers nous: formant un total de 15 familles, comprenant 627 personnes.

C'est peu, pourront peut-être se dire, quelques évaporés de la colonisation n'ayant point la moindre idée du travail que celle-ci demande de nos jours; mais c'est beaucoup pour les hommes sérieux, et surtout pour ceux qui, courageusement, ont mis la main à la besogne, n'épargnant ni leur peine ni leur travail y allant même de toute leur influence pour déterminer quelques-uns des nôtres de l'Est à venir s'établir chez nous.

Encore une fois merci de votre aide, chers compatriotes et confrères; aide discrète mais efficace dans cette tâche que m'avaient assignée mes supérieurs, et qui, à ma demande réitérée, m'en ont relevé.

Me serait-il encore permis, M. le Directeur, après avoir constaté l'apport dès 627 personnes à notre capital national, de demander a tous ceux qui se sont occupés du rapatriement de nos compatriotes tel que constaté plus haut, si, à l'exemple de nos concitoyens de la province de Québec, nous sommes en mesure, au point de vue économique, organisations nationales et religieuses, de donner à ces frères qui nous sont arrivés, et, espéronsle, qui nous viendront encore, ce qu'ils s'attendent d'avoir?

Au point de vue économique — pour n'effleurer qu'un côté de la question pour aujourd'hui, quitte à y revenir plus tard si c'est nécessaire — n'oublions pas qu'un grand nombre de pères de famille ont laissé l'Est à l'instar de ceux qui les ont précédé, en présence de grandes difficultés pour beaucoup d'y établir leurs enfants, espérant trouver ici les moyens de garder près d'eux ces derniers et de les y établir, encore une fois, d'une manière convenable selon leur rang et situation.

Pourront-ils atteindre cet idéal et satisfaire à ce devoir? Avons-nous aujourd'hui un système économique quelconque capable d'aider efficacement ces pères de famille à l'établissement de leurs enfants?

Dans le vieux Québec nous parlons de ces Caisses-populaires pouvant aider à faire des économies, et qui sont d'un grand secours dans l'administration d'un budget familial: près de deux cents Caisses sont maintenant établies dans la Province, faisant l'orgueil des paroisses qui les possèdent, et attirant l'attention du gouvernement provincial, qui en reconnait non seulement l'utilité, mais aussi la quasi-nécessité en certains endroits.

Ici, avouons-le, nous n'avons qu'une de ces Caisses-Populaires, qui a rendu, à la vérité, de très grands services à ses sociétaires et à la paroisse qui l'a établie.

Est-ce que nous ne pourrions pas en avoir davantage? Je connais, pour ma part, dix ou douze paroisses dans notre district qui devraient avoir chacune leur Caisse Populaire: car, ce qui est indispensable, nous disent nos économistes, chez nos frères du Québec, et je les crois, devrait être au moins d'une grande utilité chez nous afin d'aider nos braves pères de famille dans l'accomplissement de leur devoir de bons pères chrétiens et de bons citoyens.

Je crois que nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'augmenter et de conserver notre capital national, car c'est là, a mon humble avis, le seul moyen de garder ce que nous avons et de reprendre ce qu'on nous a enlevé.

Au point de vue national et religieux je serais heureux que quelqu'un de mieux qualifié que moi nous donnât ses impressions vraies et sincères.

Etant assuré que ces considérations feront réfléchir sérieusement ceux qui s'occupent consciencieusement de notre avoir national et religieux dans cette Province; et leur fourniront l'occasion de nous dire où nous en sommes de nos organisations et de notre travail comparativement à ce que nous étions il y a quelque dix ou quinze ans passés.

Alors, Messieurs les curés désireux de faire de la colonisation, pourront s'appuyer sur ces données et faire de temps en temps une bonne petite chronique paroissiale, laissant de côté les banalités ordinaires, tels les rapports financiers de telle ou telle partie de cartes, pique-nique, bazard et tout ce que vous voudrez qui ne peut d'aucune manière intéresser nos gens de l'Est; et qui, au dire de quelqu'un fatiguent même nos concitoyens de l'Ouest.

Beaucoup de gens de l'Est, je le sais pour l'avoir constater plus d'une fois, ignorent notre vraie situation religieuse, scolaire, nationale et économique: j'allais même dire climatérique; mais sur ce dernier point, M. le Directeur, nous sommes bien les premiers coupables; et très coupables en ce sens que nous ignorons nous-mêmes, avouons-le encore, le degré de latitude sous lequel le district de Prince-Albert est situé; ou, nous ne nous en occupons point pour dire et écrire continuellement que ce district est le nord de la Saskatchewan: "Oui, c'est le nord par rapport au sud: mais le sud par rapport au nord pourrait nous dire Toto".

Restons donc où nous sommes et que nos compatriotes de l'Est ne soient plus sous l'impression que le district de Régina, étant le sud de la Province, voit fleurir l'oranger au mois de février, alors que ce pauvre Prince-Albert est encore, à cette date, enfoui sous quatre pieds de neige, et que ses habitants doivent se vêtir à la manière des Esquimaux du Pôle Nord, afin de se garantir contre les froids sibériens, qui font de véritables martyres des nôtres qui ne sont pas habitués à cette basse température: histoire que toutes ces choses, me direz-vous? Histoire si vous le voulez, M. le directeur; mais c'est ce que l'on dit, et voilà!

Pourquoi ne pas dire tout simplement la Saskatchewan Centrale, pour désigner les districts de Prince-Albert, Battleford, Melfort; comme on dit si bien-à-propos l'Alberta Centrale pour désigner les districts qui sont sous la même latitude que nous?

Je crois que nous serions plus en accord avec les données topographiques et géographiques de notre Province; et que nos compatriotes de l'Est nous plaindraient un peu moins: en sachant exactement où nous sommes par rapport au nord et au sud; et ce, pour le plus grand bénéfice de tous.

Veuillez, M. le Directeur, recevoir mes remerciements les plus respectueux pour votre gracieuse hospitalité.

A. L. LEBEL.

—:*:—

Une dette de Reconnaissance

Mon chèr *Patriote de l'Ouest*,

Sans prétentions aucunes, je voudrais vous dire combien je *vous suis reconnaissant. Car si j'ai* aujourd hui l'honneur et l'immense plaisir de fouler ce sol merveilleux du Canada, c'est à vous que je le dois!

Oui, jusqu'au coeur même de la France, dans notre cher Bourbonnais, vous êtes venu me faire connaître, admirer, aimer cette terre, fille ainée de la France qu'on essaye en vain de ravir et qui, au contraire, forte de ses épreuves, de sa foi, de sa langue, forme aujourd'hui encore le plus beau fleuron de la "Couronne de France"!

Oui, c'est vous, pionnier avancé de la civilisation qui m'avez fait connaître ces vastes plaines de l'ouest qui s'offrent si magnifiquement *à la colonisation. Bien avant* que d'être ici je connaissais déjà tous les beaux centres Franco-canadiens, étonné d'y trouver tant de noms de chez nous — et des plus beaux — N.-D. de Lourdes, Montmartre, Domrémy, etc.!

Grâce à vous encore, bien avant d'être arrivé, j'ai connu ou crovais tout au moins connaître l'âme toute entière du Canadien-français. Eh bien, mon "cher Patriote", vous ne m'en faisiez connaître qu'une infime partie. Je ne la découvris vraiment qu'une fois arrivé, cette âme si droite, si gaie, si accueillante, si hospitalière du Canadien-français!

De peur de blesser toute modestie je ne citerai de noms! Qu'il me soit permis cependant de dire à tous ceux qui m'ont reçu du fond du coeur, merci! et d'offrir en échange mon affection bien sincère et bien reconnaissante.

Oui, elle est grande, bien grande ma dette de reconnaissance envers toi "Bon Patriote". Comment m'en acquitter?

Mais j'y songe! tu n'es qu'un vain nom "Patriote de l'Ouest"; n'es-tu pas plutôt l'âme et l'esprit de quarante mille Canadiens-français qui t'ont créé et qui te nourrissent pour faire jaillir de toi, comme d'un phare salutaire, la "lumière et la vérité", nourriture et soutien des âmes.

Il n'est donc qu'un moyen de m'acquitter de ma dette envers tous. C'est d'être moi aussi une de ces infimes cellules et de te prier de porter par tes rayons lumineux aux 40,000 Canadiens - français qui t'ont créé le salut fraternel, l'admiration profonde et la grande reconnaissance d'une jeune Français,

Albert PINEL,
Ingénieur agricole.

Le Crucifix dans les Universités Italiennes

Rome. — Les journaux italiens ont publié ces jours-ci la note officielle suivante:

"Par une récente ordonnance, S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique, en signe de déférence envers le sentiment religieux de la grande majorité des citoyens et en harmonie avec ce qui a déjà été fait dans les écoles élémentaires et dans les écoles moyennes du Royaume, a décidé que le Crucifix soit placé dans toutes les salles de cours des Universités, des Instituts supérieurs et des Instituts des Beaux-Arts."

En publiant le texte de cette note, l'"Osservatore Romano" l'a fait suivre d'un commentaire dont voici la traduction:

"L'image de Celui qui a dit: "Je suis la Vérité" retourne ainsi dans les salles ou la science s'applique le plus à l'atteindre, à l'interpréter et à l'enseigner; elle y retourne logiquement *comme elle est retournée* à tous les degrés de l'école pour rappeler et pour avertir que le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu."

—:*:—

Toujours le même persécuteur

Mexico. — Les critiques de la politique antireligieuse du président Galles, faites au bureau des affaires étrangères du Mexique par ses représentants diplomatiques et consulaires de l'Amérique du Nord et du Sud et de l'Europe, n'ont aucunement influencé la détermination du chef de l'exécutif de restreindre de plus en plus la liberté et de réduire le nombre de prêtres qui exercent le ministère au Mexique. Les consuls ont reçu l'ordre de contredire les nouvelles qui ont trait à la persécution religieuse, au moyen de la publication de documents officiels adressés à eux par le gouvernement mexicain. En même temps que ces documents sont publiés à l étranger, le président donne aux gouverneurs des Etats de nouveaux ordres leur enjoignant de réglementer imédiatement l'article 130 de la constitution et d'adresser au secrétaire de l'intérieur des rapports certifiés des décrets réglementaires des législatures des Etats.

—:*:—

Le poste de radio du C. N. R. à Ottawa transmettra un programme de nouvelles pour les missionnaires de l'Extrême-Nord

Ottawa. — Chaque jour apporte de nouvelles preuves des services rendus par le radio aux diférentes classes de la population. Le dernier témoignage nous arrive de Chesterfield Inlet, un point perdu dans le nord de la baie d'Hudson, habité seulement par des Esquimaux, des Indiens et quelques dévoués missionnaires Oblats qui consacrent leur vie à l'éducation de peuplades vagabondes et misérables.

Dans une lettre communiquée à M. A. R. McEwan, directeur du radio au Chemin de fer national du Canada à Montréal, le frère Pigeon, de l'ordre des Oblats accuse ainsi réception d'un programme irradié de CNRO, le poste du réseau national à Ottawa :

"...Laissez moi vous dire quelques mots du radio. Une personne charitable nous a fait cadeau d'un poste récepteur de sorte que nous pouvons jouir un peu de la solitude de nos déserts de glace. Nous remercions sincèrement cette personne qui a si généreusement donné aux missionnaires un peu de la joie du monde civilisé. Nous entendons souvent Ottawa et Montréal. Quelle joie pour nous de pouvoir être ainsi rapprochés de nos foyers! Nous avons connu les résultats des dernières élections fédérales en même temps que vous. Nous avons aussi capté un message envoyé à la Cie de la Baie d'Hudson demandant de l'aide pour les Esquimaux de Southampton Island menacés de famine parce qu'aucun bateau de ravitaillement n'a pu les rejoindre l'été dernier.

"Pourriez-vous irradier quelques nouvelles? Cela nous ferait bien plaisir; puisque nous pouvons capter les ondes de votre poste ce serait une joie d'entendre les voix de chez nous".

Le service de radio du Canadien National s'est rendu à la demande de l'humble missionnaire et irradiera de temps à autre des nouvelles pour le bénéfice de nos concitoyens perdus dans les solitudes glacées du nord canadien. Le poste CNRO sera chargé de ce programme s'étant remis à irradier après un silence de quinze jours qui a permis aux ingénieurs de la compagnie d'y ajouter les perfectionnements les plus modernes.

M. M. J. McMurthrie, gérant du Poste CNRO, au cours d'un entretien ce matin, avec le représentant du "Droit" a confirmé cette nouvelle qui nous arrive de Montréal et déclaré qu'on s'organiserait pour envoyer de temps à autre aux missionnaires de l'extrême nord.

Belle tête?..

Pendant que M. le curé de la cathédrale, s'efforçait, dimanche, de trouver la raison des dames et demoiselles écourtinées sans bon sens sous toutes les faces, afin de leur faire comprendre l'incompréhensible sottise qu'elles commettent en se *dévêtissant* comme ellés le font en pubiic et jusque dans l'église, j'ai vu... savez-vous quoi?...

J'ai vu, entre *écourtinées* et *décolletées*, une jeune étourdie, le miroir à la main, repeinturer son insipide figure dépeinte.

Je plains le futur mari gogo qui devra fournir un jour la *peinture* à cette tête-là!

Belles têtes? Peut-être... *Mais de cervelle point*, comme dit la fable.

SAVEZ-VOUS?

Savez-vous qu'on en est rendu à un point où il n'y a presque plus moyen de parler clairement des audaces de certaines modes? Les abus en sont tels parfois qu'on ne peut les nommer décemment.

Mais, cachez-vous donc, mesdames, mesdemoiselles. A moins que vous n'estimiez moins votre vertu que vos jarretières de trente sous, s.v.p., cachez-vous!

Jean DES FRICHES

—:*:—

CAP GRIS-NEZ, France. — Omer Perreault, le fameux nageur canadien-français déclare qu'il veut à tout prix traverser la Manche à la nage et par là placer le Canada à l'honneur dans la natation. Telle est la déclaration que Perreault a faite dans une entrevue avec un reporter de Malo-lez-Bains.

M. Vincent, gérant et entraineur ne croit pas qu'on puisse entreprendre cette traversée durant juillet parce que l'eau de la Manche reste très froide. Il croit à un succès complet. Les concurrents de Perreault sont Joseph Landriault, de France, Mlles Helmy, Ederle, Camon et Sion.

Convention Générale des Catholiques Allemands

500 délégués à la convention de la Wolksverein

Des catholiques allemands de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta se sont réunis à Régina, la semaine dernière pour assister à la convention de l'Union Populaire Allemande. Elle a duré deux jours durant lesquels de nombreux orateurs se sont fait entendre.

Nombreux prélats et personnalités ecclésiastiques et civiles. Visiteurs distingués

La Convention s'est ouverte mercredi matin par une messe solennelle chantée à la Cathédrale de Régina par le R. P. Uebenberg, provincial de la province allemande des Oblats de M.-I. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Peter, O.S.B., vicaire général de l'abbaye Nullius de Munster. On remarquait au sanctuaire NN. SS. Mathieu, Prud'homme, Hanauer de Hongrie; Mgr Seipel, d'Autriche; trois autres prélats et de nombreux prêtres.

Messe de Requiem du jeudi

Le jeudi matin, S. G. Mgr Prud'homme a chanté une messe de Requiem pour les membres défunts de la Volksverein. Le R. P. Schultz a prononcé l'oraison funèbre.

Diverses réunions

Les délégués de la Convention se sont réunis durant ces deux jours pour entendre des orateurs distingués. C'est ainsi qu'ils ont entendu NN. SS. Mathieu, Prud'homme et Hanauer, Mgr Seipel; les RR. PP. Ueberberg, O.M.I., Peter, O.S.B., Funks, O.M.I., Hilland, O.M.I. MM. Taylor député-maire de Régina, Bott, Hauser, Wehrens, etc...

Importantes résolutions de l'Association catholique des commissaires d'écoles allemands

Profitant de la Convention générale de la Volksverein, l'Association catholique des commissaires d'école allemands ont tenu une réunion, le dernier jour de la Convention. Ils y ont passé d'importantes résolutions. On remarque entr'autres: que l'association devra s'opposer formellement au mouvement qui se dessine dans la province à l'effet de remplacer le bureau des commissaires par un bureau municipal;

Que les commissaires doivent passer une résolution, annuellement, à l'effet d'envoyer des fonds nécessaires pour défrayer les dépenses de la Convention annuelle.

Que l'Association approuve la mesure du gouvernement provincial permettant de donner l'instruction secondaire dans les écoles de campagne.

Que l'Association soumette au Bureau d'Education un amendement de l'acte d'assiduité à l'école, à effet de ne plus déclarer passible de pénalité les parents dont un enfant, au jugement du bureau des commissaires, doit être exempté de toute présence à l'école.

Que, ayant considéré l'infime proportion accordée aux catholiques dans l'inspection des écoles, l'Association réclame une distribution plus équitable de la part du gouvernement provincial et plus spécialement, la nomination d'un catholique allemand au poste d'inspecteur.

Convention régionale de la Volksverein

Tandis que se tenait la Convention générale à Régina, les membres de la Volksverein avaient également leurs journées catholiques à Engelfeld, Sask. Le congrès a vu se presser autour de lui un bon nombre de membres du clergé et de laïques éminents.

PENSEES —

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

Gustave Droz.

Rien de tel pour le bonheur que d'échanger ses préoccupations contre des occupations. G. WAGNER

Quand nous aurions perdu notre unique bien, il resterait encore le bien que nous pouvons faire aux autres et cela vaudrait encore la peine de vivre et de travailler.

Joubert.

Tant que nous aimons, nous sommes utiles; tant que nous sommes aimés, nous sommes indispensables.

Stevenson.

Congrès Catholique en Belgique

Bruxelles. — Le Congrès espérantiste catholique aura lieu à Spa, Belgique, du 14 au 17 août. Le thème général du Congrès porte sur une vaste enquête internationale concernant les oeuvres catholiques de jeunesse.

L'ouverture solennelle du Congrès aura lieu dans la salon des fêtes de la Société St-Joseph, le vendredi 13 août.

—:*:—

Trois Chinois viennent d'être nommés évêques

Rome. — Dans les milieux religieux, on souligne l'importance du fait que pour la première fois, des ecclésiastiques chinois viennent d'être élevés à la dignité épiscopale.

Ce sont: le R. P. Philippe Tchao, nommé évêque titulaire de Vaga et vicaire apostolique de Souank Wa Fou; 2, le R. P. Melchior Souen, lazariste, évêque titulaire d'Esbon et préfet apostolique de LiHsien; 3, le R. P. Odoric Tchéng, évêque titulaire de Coténna et préfet apostolique de Pu Chi.

Ces nominations, observe-t-on, sont la conséquence logique de la récente encyclique "Rerum ecclesiae" et de la toute récente lettre apostolique aux vicaires et aux préfets apostoliques de Chine, relatives à la formation du clergé indigène.

—:*:—

Une nouvelle Europe

"Une nouvelle Europe est en train de s'élaborer. Cette Europe ne pourra être que catholique. Que les catholiques se déclarent les partisans de Dieu; qu'ils affirment les droits de Dieu. Alors, leur programme se dessine en caractères nets: ils feront la guerre à la loi sans Dieu, au mariage sans Dieu, à la science et à l'école sans Dieu, à l'économie sociale sans Dieu, au travail sans Dieu. En un mot, ils combattront le laïcisme dans tous ses domaines. Ainsi, la politique, pour les catholiques, se confond avec le service aux ordres de Dieu. Les catholiques représentent le parti du Christ-Roi; ils font la politique du Christ, et le vingtième siècle doit en connaître les heureux effets." — R. MOEDER: "Vive Jésus-Roi! Le parti du Roi".

—:*:—

L'Entente franco-espagnole signée

Paris. — L'entente franco-espagnole au sujet du Maroc a été signée aux Relations Etrangères, en présence du personnel de ce département et de la suite du général espagnol, par le général Primo de Rivera, au nom de l'Espagne, et le premier ministre Briand, au nom de la France. Pour l'occasion Primo de Rivera avait revêtu un habit de soirée avec les insignes de la Grande Croix de la Légion d'Honneur. Le maréchal Pétain l'avait accompagné aux Relations Etrangères.

MAUVAISE RECEPTION

La visite du dictateur espagnol, Primo de Rivera qui vient d'assister aux célébrations en l'honneur de la Bastille, n'a pas soulevé, loin de là, l'enthousiasme qu'a provoqué la visite du sultan du Maroc, Moulai Youssef, qui a été salué comme une figure des plus pittoresques. Ce dernier a été accueilli avec beaucoup de sympathie, tandis que de Rivera a soulevé presque du ressentiment.

—:*:—

Monsieur Diefenbaker se fait connaître..désavantageusement !

Il va en faire de belles notre futur candidat conservateur si jamais il parvient à se jucher à la tête de notre canton! Pour un programme, c'en est un! Et en compagnie des révérends orangistes Strong et MacDougall il va pouvoir plaquer un accord parfait... en son genre.

Il était à la fête orangiste de Macdowall, l'autre semaine. Assuré d'être assez à l'écart "des vains bruits de la terre" pour ne point froisser les opinions de ses futurs électeurs catholiques, il a développé avec ses deux compères le vieux thème orangiste.

Hélas! il avait compté sans la feuille anglaise de Prince-Albert! Celle-ci, avec la candeur, la naïveté d'une mère toujours désireuse de voir auréoler le front d'un si noble fils, s'est empressée d'aller raconter partout que le fruit de ses entrailles avait laissé tomber de ses lèvres de suaves paroles marquées au coin de la sagesse.

Et qu'est-ce qu'il a dit notre futur candidat?

Il a déclaré d'abord avec emphase que l'anniversaire de la victoire de Boyne, marquait l'heureux anniversaire de l'indépendance de la religion!

Il a aussi rappelé qu'au temps de Cartier, Brown et MacDonald, le Québec catholique romain, plus acharné, plus aigre — "more bitter" que son cousin de France, avait scellé un lien de franche amitié avec l'Orange ontarienne d'alors!

Enfin il a affirmé que l'idéal orangiste était de faire un Canada plus que jamais impérialiste.

Après lui, le révérend R. J. MacDougall a resassé son sempiternel refrain : "L'ordre orangiste n'a d'autre but que d'assurer l'unité de langage dans les écoles". Et comme il manquait un tercet au poème de Diefenbaker et Cie, tous trois ont lancé de fulgurants anathèmes contre ceux qui désiraient un nouveau drapeau national. Pour tout résumer, le trio s'est évertué à tourner la manivelle de leur orgue de Barbarie sur l'air de "One Flag, One Religion, One Language".

—:*:—

Le père. — Tu as bloqué tes examens, encore, quelle est ton excuse cette fois?

Le fils. — Que diable, à quoi vous attendiez-vous, ils m'ont posé les mêmes questions sottes.

Le Pèlerinage de St-Laurent

L'arrivée des pèlerins

La Sainte Vierge a voulu rendre à ses fils leur visite à sa grotte plus difficile, plus méritoire; Elle n'a pas voulu tromper leur espoir. Malgré le temps qui menaçait, la veille, on voyait s'acheminer par groupes, de nombreux pèlerins. Les uns venaient en voiture, les autres à cheval, d'autres enfin à pied. Et ceux-ci n'étaient pas d'un nombre infime. Indiens ou Métis pour la plupart, ils avaient entrepris le long trajet de 7 ou 8 milles qui sépare Duck Lake de Saint-Laurent, malgré la chaleur étouffante, malgré la poussière. C'était un spectacle vraiment consolant de voir ces piétons se diriger ainsi vers Saint-Laurent. Plus d'une femme portait et trainait ses enfants, s'arrêtant de temps à autre sur le bord de la route pour s'éponger et se reposer un peu.

La veille et durant la nuit.

Tous allaient ainsi pour pouvoir prier selon le besoin de leur coeur. Au soir on en comptait déjà un millier et demi aux abords de la grotte. Ils se massaient autour des confessionaux, chantaient au pied de la grotte ou priaient devant la Vierge de l'arbre, apportant à brûler quantité de cierges. Et cela toute la nuit. D'aucuns s'en allaient à l'écart se reposer tandis que d'autres venaient les remplacer, pour chanter et prier comme eux. A partir de jeudi soir jusqu'au vendredi matin, on entendit les cantiques en langue crise, polonaise ou ruthène.

La pluie ne les arrête point

Quand durant la nuit la pluie se mit à tomber, on aurait pu croire que la foule allait se disperser, oh! non! Elle était venue dans sa foi ardente pour prier; le mauvais temps ne pouvait l'en empêcher.

La pluie en arrête d'autres cependant — on en évalue le nombre à 7 ou 8 mille

Pour ceux qui avaient attendu le matin et qui étaient à quelque distance, le mauvais état des chemins était un plus sérieux obstacle. Plus d'un se vit dans la nécessité d'abandonner le pèlerinage tant désiré. D'autres plus braves, vinrent quand même et lorsque la messe solennelle commença on put en évaluer le nombre à quelque 7 ou 8 mille. Depuis la veille jusqu'à vendredi matin, des prêtres se relayèrent aux confessionaux qui entouraient l'abri. La plus grande partie des pèlerins purent ainsi recevoir la sainte communion.

Les diverses messes basses

Par groupe nationaux ils assistèrent à la messe, à la grotte, et entendirent le sermon donné en leur langue. A 7 heures ce fut une messe basse pour les Sauvages et les Métis. Ceux-ci y chantèrent des cantiques en cris tandis que le R. P. Beaudry leur fit le sermon.

A 8 heures, ce fut le tour des Polonais et des Hongrois. Le R. P. Casimir, bénédictin, fit le sermon polonais et M. l'abbé Zigowitz, le sermon hongrois. A 9 heures, l'abri se remplissait d'Allemands pour une messe basse, des cantiques et un sermon par le R. P. Meyer, O.M.I.

S. G. Mgr Prud'homme préside à la grand'messe solennelle.

La messe solennelle de 10 heures réunit l'ensemble des pèlerins, S. G. Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon présidait, assisté de M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake et du R. P. Laferrière, dominicain. Mgr Bourdel, P.D., curé de Prud'homme, chantait la messe, assisté du R. P. Auclair, O.M.I., et de M. l'abbé Mollier, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Laliberté secrétaire de Mgr Prd'homme et M. l'abbé Baudoux, séminariste, dirigeaient les cérémonies.

Plus de 30 prêtres

Au sanctuaire, au choeur et aux confessionaux, on remarquait en outre, le R. P. Jan, O.M.I., directeur du pèlerinage; les RR. PP. Allard, Beadry, Carrière, Forner, Lacombe, Lechevalier, Meyer, Portier, Sullivan, Schweers, O.M.I., le R. P. Bradley, S.J.; les RR. PP. Casimir et Mathias, O.S.B.; MM. les abbés Arès, Belleau, Bernard, Burrell, Joly, Laplante, LeSann, O'Leary, Pâquet, etc.,... MM. les abbés Grimard et Houle, séminaristes.

La foule chante la messe royale

Le choeur alternant avec la foule exécuta la messe royale de Dumont. A l'offertoire, on chanta le traditionnel "Ave Maria".

Les malades

Les malades transportés au pied de la grotte ont assisté à la messe et reçu la sainte communion. On remarquait entre autres Mme Henright, de Saskatoon, venue demander à la Ste-Vierge la guérison d'une paralysie douloureuse. Mère de 5 enfants, Mme Henright supporte courageusement les fatigues de ce voyage pour la troisième fois et affirme qe chaque pèlerinage lui rend du courage et soulage ses douleurs. Comme nous aidions à la descendre de voiture elle nous dit: "Si je pouvais marcher je ne vous dérangerais pas ainsi". Et comme nous répliquions: "Vous y arriverez, Madame," elle répondit: "Oh! je n'en demande pas tant, Je suis parfaitement heureuse et remercie la Sainte Vierge de m'apporter une si grande consolation et un tel soulagement!"

Le sermon français prêché par le R. P. Laferrière, O.P.

Le sermon français donné par le R. P. Laferrière, dominicain, célébra la prédilection dont jouissent les Canadiens auprès de Marie. Après avoir évoqué le travail immense accompli dans notre Ouest par les missionnaires Oblats, tout spécialement à Saint-Laurent, le P. Laferrière parla de l'institution du rosaire lors de l'apparition de Marie à Saint Dominique et plus tard à Bernadette. La fidélité au rosaire, voilà, dit-il, le moyen de répondre aux appels pressants de Marie et d'attirer sur notre peuple l'abondance de ses faveurs.

La procession

A 1.30 h., la procession se mit en marche. Les différents groupes nationaux quittèrent la grotte selon l'ordre traditionnel, chantant des cantiques en leur langue tout le long du trajet. Côtoyant les bois, ils parvinrent au reposoir où ils formèrent un cercle s'étageant du sommet et des flancs de la butte jusqu'au fond de l'éclaircie. Le coup d'oeil était splendide. Et lorsqu'à l'arrivée du T. S. Sacrement porté par S. G. Mgr Prud'homme, assisté de M. le curé Morin et du Père Allard, la foule s'agenouilla en chantant le "Tantum Ergo" on sentit un frisson de religieux enthousiasme parcourir les rangs.

Les Invocations

Après la bénédiction, le cortège se remit en marche et descendit vers la Grotte. Là, le P. Jan, O.M.I., élevant la voix, prononça les acclamations d'usage, reprises avec force par les pèlerins, en français et en anglais.

Bénédiction des malades

S. G. Mgr Prud'homme portant toujours le T. S. Sacrement s'avança vers les malades et les bénit.

Sermon anglais prêché par le R. P. Bartley, O.M.I.

Le R. P. Bartley, O.M.I. fit alors le sermon en anglais dans lequel, après un court préambule sur la convenance du pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes il développa le dogme de l'Immaculée Conception.

Mgr Prud'homme adresse quelques mots

A la fin du sermon, S. G. Mgr Prud'homme parla en allemand, en anglais et en français, témoignant de son bonheur de voir une si belle affluence de pèlerins, venus de tous les endroits de la Saskatchewan pour glorifier le "Secours des Chrétiens." Suivit le Credo chanté par la foule des pèlerins. Il donna une dernière bénédiction et la foule se dispersa pour retourner dans ses foyers. La Vierge avait encore visiblement béni ses chers Canadiens.

Une république autono[me] Juive

Riga. Le correspondant "Daily News" à Riga, citant le [jour]nal "Sevodnia", signale que l[es So]viets ont approuvé la créati[on en] Russie méridionale d'une ré[publi]que autonome juive.

La nouvelle république, ap[prou]vée par le Comité exécutif c[entral] comprend toutes les colonies [agri]coles juives de Kherson, da[ns la] province d'Odessa. Le décre[t offi]ciel reconnaissant l'existenc[e de] cette république sera publié [en] octobre prochain.

—:*:—

— Elle. — Mais, pourquoi de[sirez-]vous m'épouser?

Lui. — Pourquoi! parce c[que je] vous aime!

Elle. — Ce n'est pas une [raison] cela, c'est une excuse!

Choses et Autres

Une élève d'école catholique lauréate d'un concours

Denver, Colo. — Mlle Julia Kohever, fille de M. et Mme Adolphe Kohever et élève du 8e grade à l'école paroissiale de Saint-Joseph, Grand Junction, vient d'être déclarée lauréate d'un concours national qui rassemblait 75,000 concurrents. Le travail proposé était un essai sur la conservation de la *Constitution américaine*. Cette jeune fille n'a que treize ans. Elle était à laver des cerises dans une maison de conserves, à Grand Junction, occupation qui lui tient lieu de vacances, lorsque lui est parvenue la nouvelle de sa glorieuse victoire.

—:*:—

Esclaves mis en liberté

Rangoun, Birmanie. — Le nombre des esclaves mis en liberté en Birmanie par la suppression de l'esclavage se monte à 3,500; ce chiffre est bien inférieur à celui qu'avait laissé prévoir des informations fantaisistes. Des indemnités ont été versées aux propriétaires. Les esclaves affranchis ont témoigné d'une grande joie et d'une vive gratitude: c'est qu'en effet, d'après les coutumes locales, le maître pouvait vendre un esclave séparément de sa famille.

Les Nagas sont très attachés aux sacrifices humains dans certaines régions; le caractère traître de ce peuple rendait l'entreprise fort périlleuse sans parler des dangers naturels d'un pays complètement sauvage. Cependant, 34 villages ont renoncé aux sacrifices humains; d'autres ont suggéré que si le gouvernement fournissait des victimes à immoler dans ce dernier, mais concret sacrifice, la coutume pourrait être ensuite abandonnée.

Il est probable qu'avec des palabres et de l'argent il sera possible d'en venir à bout. Le moyen le plus efficace serait de tarir les sources. Les victimes, ce sont des esclaves achetés aux Nagas sauvages et guerriers de la partie la plus septentrionale du territoire, où, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'occupation effective.

—:*:—

Un chapeau de Napoléon est vendu 43,000 francs

Paris. — On a dispersé à l'Hôtel Drouot, des souvenirs napoléoniens. Parmi ces reliques, figurait un chapeau de Napoléon, qui fut recueilli à la campagne par Giraud, vétérinaire en chef des écuries de l'empereur. Ce chapeau a été adjugé à 43,000 francs, ainsi que différentes pièces établissant son authenticité. Il est, croit-on, destiné à la Malmaison. Ainsi qu'un costume du prince impérial Eugène - Louis-Jean-Joseph Napoléon, à l'âge de 5 ans, vendu [illegible]000 francs. Enfin, la blouse du maçon Badinguet, avec laquelle Napoléon III s'enfuit du fort de Ham, était acquise moyennant 2,900 francs, pour le musée de Ham.

—:*:—

Une porte dangereuse

Un jour, on vit un homme s'approcher d'une buvette. Il tenait un mètre en bois et se mit à mesurer la porte du cabaret.

"3 pieds de largeur, dit-il, et 7 pieds de hauteur."

Alors, parlant à haute voix, il s'adressa aux curieux rassemblés par son étrange manière de faire.

Cette porte n'a que 7 pieds par 3 pieds. C'est peu. Cependant, j'avais une maison. Elle a passé par là.

J'avais de beaux meubles. Ils ont passé par là sans les démonter. J'avais des économies. C'est par cette porte qu'elles ont passé.

Mais si ce n'était que cela! J'avais une santé robuste et le médecin m'a dit l'autre jour: 'Votre santé a passé par la porte du cabaret." J'avais quand j'étais jeune homme, une bonne réputation, on m'aurait tout confié. Aujourd'hui, je n'ai la confiance de personne. Chacun dit de moi: "C'est un buveur". Mon honneur a passé par cette porte.

J'avais autrefois un très bon coeur. Je n'aurais pas pu souffrir de voir ma femme et mes enfants pleurer à cause de moi. Et pourtant, je les ai souvent fait pleurer, depuis que je passe par cette porte.

J'ai un cerveau. Je sais réfléchir. J'ai une raison et j'en suis fier. Et cependant, que de fois je suis sorti du cabaret ivre, au point de ne plus pouvoir penser, plus stupide qu'une bête. Ma raison avait passé par là.

J'ai ma conscience. Je sens bien qu'il y a des choses justes et injustes. Ai-je été juste en gaspillant mon argent? Ai-je été juste en empoisonnant ma vie? Ai-je été juste en donnant aux autres un mauvais exemple?

Non, certes, je n'ai pas écouté ma conscience, et mon bonheur a passé par cette porte. Je suis sorti du cabaret en chantant, mais au fond je suis très malheureux.

Eh bien, cette fois-ci, j'en ai assez. Porte de cabaret, adieu! Je ne te franchirai plus! Je renonce à boire pour toujours et je tiendrai bon, sachant dire un non énergique à toutes les invitations.

Cela dit tranquillement l'homme s'en alla. Et les autres crièrent "Il a bien raison, il a dit la vérité." Mais trop ignorants, trop faibles ou trop craintifs des qu'en dira-t-on, ils entrèrent l'un après l'autre dans le cabaret par cette même porte.

Peut-être un jour auront-ils l'intelligence et le courage de faire comme celui qu'ils écoutèrent et approuvèrent si sincèrement! Le vrai bonheur se trouve dans le courage que l'on doit avoir d'obéir à la voix de la Conscience, de la Justice, qui n'est autre que la voix de Dieu.

—:*:—

La valeur de l'âme

Une foule innombrable d'êtres humains ne connaîtront le prix de leur âme qu'à la mort, à ce moment où les illusions s'effacent devant la réalité. Que leur sembleront alors les choses qui tiennent tant de place dans leur vie, leur coeur et leurs pensées? Il ne leur restera, du temps mal employé pendant leur vie, que des dettes et des oeuvres nulles devant Dieu.

Pourtant le salut est l'affaire importante et unique de l'homme, parce *qu'elle est la seule qui passe du* temps à l'éternité. Que sert à l'homme *de gagner l'univers entier* s'il perd son âme? Trop peu méditent sérieusement ces paroles du Sauveur et semblent avoir la présomption dêtre sauvés sans leur coopération.

Regardons autour de nous. Est-il rien d'impossible, même de difficile aux hommes pour parvenir au but de leur ambition? Que d'études ardues, que de veilles, de démarches pour des choses peu dignes d'un chrétien ! La valeur de l'âme semble être une chose indifférente et l'on ne se donne pas la peine de l'étudier pour en comprendre la valeur.

Les hommes savent iuger daprès l'apparence du ciel, mais ils n'ont pas assez de discernement pour connaître la valeur de leur âme. Quelqu'un des morts resusciterait-il, qu'ils n'en comprendraient pas davantage la valeur de leur âme.

L'âme est un prêt temporaire qui vous sera redemandé. Son prix est la valeur du sang de Jésus-Christ.

Songeons-y sérieusement.

CENSOR.

—:*:—

Invention musicale

Madrid. — Don Saturnin Tofé, curé d'un petit village en Espagne, Gimileo, a inventé un nouveau clavier pour instruments de musique. Il se compose de deux petits claviers de quatre rangées, analogue à celui d'une machine à écrire. Chacun d'eux a vingt-quatre clés, c'est-à-dire qu'il comprend deux octaves pour chaque main. Cette invention sera d'un très heureux effet pour la musique religieuse, car elle supprimera les difficultés qui sont si grandes dans les petites paroisses, pour célébrer les offices en musique. L'appareil est des plus simples. Un enfant pourrait s'en servir.

—:*:—

QUEBEC. — Sainte-Marie de *Beauce vient d'être le théâtre d'un* vaste incendie qui a causé poar $300,000 de dommages et a menacé le village entier. Le docteur Meladv a du être transporté à l'hôpital de Québec, souffrant d'une blessure à l'oeil.

L'inquiètude religieuse et les poètes d'aujourd'hui

"Les poètes sont semblables à ces chênes de la forêt de Dodone, qui rendaient des oracles. Leur oeuvre est une forêt sonore où Dieu parle par leur voix. J'ai laissé d'autres interroger les savants, les philosophes, les théologiens. Je suis entré dans la forêt. J'ai écouté parler les chênes". Ainsi s'exprime M. Jacques Nanteuil en achevant la préface où il nous présente les quatre études qu'il a consacrées à *Jules Laforgue, Albert Samain,* Charles Guérin et Francis Jammes.

Et tout de suite vous apercevez le dessein que s'est proposé M. Nanteuil en commentant l'oeuvre de ces poètes et sous quel angle il nous invite à l'envisager avec lui. Il ne s'agit pas de leurs mérites littéraires, de leur importance en tant que poètes, de l'originalité de leur technique, ou, du moins il ne s'agit de celà que dans la mesure où leur valeur même incline davantage à pénétrer l'intimité de leur âme secrète, à connaître leur pensée profonde. "On s'est efforcé, précise M. Jacques Nanteuil, tout en recherchant les caractéristiques de leur talent, de distinguer; à travers leur oeuvre, les pulsations de leur inquiétude religieuse".

LES QUATRE POETES CHOISIS

Les quatre poètes qui font l'objet de cette introspection, l'auteur ne les a pas pris au hasard. Il les a choisis comme les plus représentatifs d'une époque qui est encore tout près de nous, qui ont entre eux d'étroites affinités et ce trait commun d'avoir connu, scruté, exprimé avec une intensité émouvante, le trouble, l'angoisse de l'âme devant le mystère de l'Au-delà. Et en eux, n'est-ce pas nous, et notre tourment intérieur que nous retrouvons? "Leurs émotions — qui sont celles de leur temps, et, à travers eux c'est toute une génération qu'on évoque — dit M. Nanteuil, ils en trahissent dans leurs vers toute la diversité, mais ils en accusent aussi, fut-ce à leur insu, l'unité essentielle. Il existe en dehors de l'homme, une Présence que le poète pressent, comme Samain derrière la grâce fluide des choses, comme Laforgue, derrière le silence irrationnel de la création, qu'il discerne, comme Jammes, dans les mille appels de la nature ou comme Guérin dans les déchirements de son propre coeur".

JULES LAFORGUE

Jules Laforgue s'est un jour défini dans ce vers qui fit fortune à l'époque.

Moi, je suis le Grand Chancelier
de l'Analyse.

C'était là une formule qui ne faisait que traduire métaphoriquement la plus constante, la plus impérieuse de ses dispositions d'esprit. Mais le goût, ou plutôt le besoin de l'analyse ne procède pas, chez Laforgue, d'une simple et vaine curiosité. Sous des apparences de dilettantisme parfois, sous le ton de détachement ironique qui lui est habituel se dissimule une incurable tristesse, ce qu'il a lui-même appelé une "mélancolie humoristique". Pour qui connait le détail de sa vie courte, assombrie par la gène matérielle, les disgrâces d'une santé précaire, ces conditions d'une existence douloureuse peuvent paraitre suffire à déterminer cet état d'esprit; ils ne l'expliquent pas tout entir. Ce caractère cousu d'incertitude" selon une autre définition de lui-même, était en réalité affamé de certitude. Et quand il nous déclare: "Je me repaissais de réflexions méphistophéliques", ne doutez pas qu'il souffre cruellement de l'état d'anarchie intellectuelle, de ce chaos de doctrines et de systèmes où il se débat avec la jeunesse de son temps et croyez, avec M. Nanteuil qu'il est "à la recherche du Sens de l Univers". A propos d'un roman qu'il se proposait d'écrire et qui devait être une "autobiographie de sa pensée" il dira "J'analyserai ma petite névrose, car j'en ai une! Une névrose religieuse. J'étais croyant. Depuis deux ans, je ne crois plus. Je suis un pessimiste mystique. Chose remarquable, ce poète par le besoin de remplacer la foi qu'il a perdue s'invente une méthode de perfectionnement, et c'est une théorie de renoncement et d'ascétisme qu'il échafaude. "Etrange carrefour, observe M. Nanteuil, où le chrétien désaffecté retrouve et enjambe la trace des Saints". Mais ce ne sont là que des réminiscences nostalgiques et il demeurera l'inquiet.

ALBERT SAMAIN

Albert Samain aussi est un "fils religieux des siècles incrédules" et le sentiment chrétien survit chez lui à la foi morte. "Que de fois, écrit-il à son ami Paul Morisse nous nous sommes débattus entre ces deux sommations si puissantes sur *nos âmes: tout notre sentiment* chrétien, tout cet étroit tissus d'émotions qui emprisonne notre coeur, cette discipline qui nous vient de si loin, et, d'autre part, cette inspiration instinctive, irrésistible, venant du plus profond de *nous, de développer toute notre in*dividualité, d'être nous-mêmes avant tout, avec le plus de franchise et d'intensité possible, la seule règle et la seule force étant là". Hélas! que cela devait bientôt lui paraître décevant. Mais très différent de Laforgue, esprit moins haut, âme plus noble, il n'est pas celui que "l'inquiétude méthaphysique poursuit et torture". Il "cherche" aussi mais sans anxiété et sans fièvre. Il quête à toutes portes la certitude qui le fuit toujours. "Tous les systèmes le tentèrent; il demeura incapable de la foi qui adhère", et il s'en détache tour à tour, jusqu'au jour où la mort de sa mère semble ébranler la résistance de son "orgueil mortel". Et il écrit alors à Paul Morisse cette lettre qui témoigne du sourd travail qui s'opère en lui: "Tu es chrétien, prie pour elle et surtout pour moi... J'essaie de rouvrir les vieilles sources de l'enfance. J'y trouve une fraîcheur et une détente, et, dans une sorte d'invisible présence ainsi perpétuée, une vague douceur d'impossible espérance".

CHARLES GUERIN

C'est, *au contraire de Laforgue*, dans un milieu profondément catholique qu'est né Charles Guérin, mais comme lui il est miné par une mélancolie qui résulte du conflit d'une sensibilité avide de jouissances positives et d'une intelligence dessschée par le travail de l'analyse. M. Nanteuil qui presse le problème de plus près a mieux vu le drame de cette conscience quand il le ramène à une lutte contre la tyrannie des sens dans une âme que le péché dispute à la foi de son enfance et que torture le remords de ses défaillances. A la différence de Samain et de Laforgue, Guérin n'a jamais cessé d'être catholique, c'est ce qu'atteste toute son oeuvre de poète. Quand l'emportement des passions le jette dans le dérèglement, le repentir bientôt restaure en lui le sens du devoir méconnu et la prière monte humblement à ses lèvres:

"Je viens à vous du fond de mon
iniquité...
Faites, Seigneur, miséricorde
à ma faiblesse...

"Jamais Guérin ne s'est détaché autrement que par des écarts de langage de ses croyances religieuses" nous dit M. Nanteuil, "le conflit qui le torture n'est pas, ou très rarement d'ordre intellectuel, mais bien d'ordre moral. Il ne s'agit pas de mettre les croyances en harmonie avec la raison, *mais la conduite en harmonie avec les croyances...* Il se raidit contre le tentateur.. Tour à tour vainqueur et vaincu, il *marque dans son oeuvre* l'alternance de ses désarrois et de ses espérances". Mais sa volonté de rester malgré tout fidèle au Dieu de son baptème éclate dans ces vers de *l'Homme intérieur* qui est comme son testament spirituel:

S'il m'arrive d'errer pour un
temps hors des murs
De la communauté catholique
et romaine,
Je n'empêcherai pas qu'au sein
des dogmes sûrs
Un heureux détour me ramène.

La douleur qui m'incline à
de mauvais sentiers,
N'usera pas l'instinct profond
de tout mon être:
Je veux, quand le moment viendra,
mourir aux pieds
Du crucifix qui m'a vu naître.

FRANCIS JAMMES

Francis Jammes, le dernier des quatre poètes sur l'âme desquels s'est appliquée l'investigation de M. Nanteuil offre bien quelques analogies avec Charles Guérin mais que de différences! "L'âme de Jammes, par toutes ses aspirations réclame les réalités religieuses". Elle est naturellement chrétienne et catholique. Avant même d'adhérer à la doctrine et aux préceptes du christionisme, ses vers "en expriment amoureusement toute la beauté poétique", mais il les entend un peu à sa manière", "Que manquait-il à cette oeuvre d'aspect franciscain pour être chrétienne? La foi. Le sens d'une vérité et d'un dogme, le sens d'une mission morale". Comment s'est accompli le changement, Jammes l'a dit lui-même quand il a raconté sa conversion: "Je me revois, une matinée, étendu sur un lit, l'âme et le corps en détresse, humilié, neurasthénique. Quand je sortis de cette prostration qui dura vingt minutes, Je prononçais avec un tremblement de larmes dans le gossier: *Il faut que cela soit, ou il n'y a rien*". La grâce avait agi en cet homme de bonne volonté. "Comme Lièvre, *le Patte-Usée*, écrit M. Nanteuil concluant l'histoire de cette évolution, il a couru tout le jour dans le thym et la rosée de Jean de LaFontaine. Mais, avant que le soir ne tombe, il a rencontré, lui aussi, François le doux ami du Christ, qui montait vers les hauts plateaux du ciel. Il l'a reconnu. Il l'a suivi... Et la foi catholique amplifie sa conception du monde et de la vie. Elle le fait participer, en même temps qu'au mérite de ses saints, aux richesses de ses révélations et de ses expériences. Elle lui montre à la fois le ciel entr'ouvert jusqu'aux profondeurs où la pensée recule, prise de vertige, et la terre, la terre entière lumineuse et comme transparente. Tout est clair. Les énigmes de l'univers se dissolvant comme celles de sa propre pensée et sans avoir connu les affres du doute il peut savourer les vivifiantes allégresses de la certitude!

Raoul NARSY.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

VANCOUVER. — Les feux de forêts continuent à faire rage en Colombie Anglaise, dans la région du Lac Louise où ils détruisent plus d'un campement sur l'île de Vancouver; cependant, la situation semble s'améliorer.

DRUMMONDVILLE. — Lors d'un gros orage, M. Jos. Cardin et son fils René de Ste-Jeanne d'Arc, allèrent se blottir sous un gros arbre pour y attendre le beau temps. Un fossé rempli d'eau passait au pied de l'arbre, et les MM. Cardin s'y laissèrent tremper les pieds. Peu après un éclair sillonna les nues et le tonnerre tomba sur eux sans les tuer, mais les laissant inconscients et les pieds affreusement perforés et brûlés. Le médecin ne croit pas qu'ils survivent à leurs blessures.

—:*:—

DOVER, N.-J. —La foudre a frappé un dépôt de munitions de la marine des Etats-Unis à Lake Danmark et provoqué des explosions qui ont amené la mort de trois à quatre personnes. Plusieurs autres ont été blessées et les dommages causées à la propriété sont évalués à $90,000,000.

On signale une nouvelle course aux placers aurifères, sur les bords de la rivière Grassy, dans les cantons Ogden et Price, à une dizaine de mille de Timmins, au nouvel Ontario.

—:*:—

PARIS. — L'assemblée plénière de la conférence internationale pour la création d'une Fédération internationale des journalistes s'est tenue à l'Institut de coopération intellectuelle, sous la présidence de M. Emile Borel.

BRUXELLES. — M. Robert Goldschmitt, de Bruxelles, annonce qu'il a réalisé depuis plusieurs semaines avec un poste de T. S. F. à ondes courtes une communication directe par téléphone sans fil de Bruxelles avec le Congo. Les paroles prononcées à Malines, près Bruxelles ont été très fidèlement et très distinctement entendues à Stanleyville. Les essais se poursuivent.

PARIS. — Ces jours derniers, les deux enfants des époux Hartmann, demeurant à Armoos, près de Mulhouse, disparurent sans qu'on ait pu retrouver leurs traces. Quelques jours plus tard les malheureux parent découvrirent les cadavres de *leurs enfants dans un coffre.* Les pauvres petits ne portaient aucune trace de violence. On suppose qu'en l'absence de leurs parents, ils entrèrent dans un coffre pour y jouer, *mais que le convercle de ce coffre,* fermant automatiquement, se rabat*tit sur eux et qu'ils moururent* asphyxiés.

BOLOGNE. — Les fêtes organisées à Bologne en l'honneur de Marconi, à l'occasion du 30e anniversaire du premier brevet Marconi de radiotélégraphie, se sont déroulées avec une solennité exceptionnelle.

PARIS. — L'Académie française a admis le mot "Manchette", avec le sens que lui donnent les journaux.

NEW-YORK. — Un bateau de nationalité américaine, transportant 8,000 tonnes de céréales, s'est échoué à la côte au cap Nègre, à proximité de Tabarka: plusieurs voies d'eau ont envahi les trois cales et *sa position* est très critique.

—:*:—

LISIEUX, France. — On va ériger, à Lisieux, France, une vaste basilique en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les dimensions de cette église permettront d'y recevoir les milliers de pèlerins qui se rendent prier sur le tombeau de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

LONDRES. — Une dépêche de Jibuti, Afrique du Sud, dit que le paquebot français Fontainebleau est en feu et a été abandonné. Les passagers de l'équipage seraient saufs, mais la malle aurait péri.

LONDRES. Après une séance orageuse, à la Chambre des Lords, en Angleterre, où il a fallu, pour la première fois appliquer le règlement de clôture du débat, par un vote de 44 à 4, le bill de la journée de huit heures, dans les charbonnages, est adopté, et S. M. George V y donne la sanction royale.

VARSOVIE. — Le maréchal Pilsudski semble garder bien en mains le contrôle de la situation politique, en Pologne. Le cabinet décide de mettre à la disposition du dictateur, pour qu'il en fasse sa demeure, le palais présidentiel du Belvédère. Ce palais, que l'imagination populaire prétend hanté, Pilsudski affirme qu'il s'y installera volontiers, vu qu'il ne craint pas les revenants.

—:*:—

WASHINGTON. — L'abbé Reverman, curé de l'église de Saint-François d'Assise, à Louisville, Ky., vient d'être nommé évêque du diocèse de Superior, Wis. La nouvelle a été transmise de Rome à la Délégation Apostolique ici.

BUDAPEST. — 40,000 acres de bonne terre ont été envahie par les eaux qui ont brisé les écluses de Noivodine, en Jugo-Slavie et aux alentours. Des milliers de paysans se sont réfugiés sur les toits d'où on est venu les secourir.

TORONTO. — De riches dépôts de galène, d'étain, d'argent et de zinc existent au 57e degré de latitude le long de la Baie d'Hudson, dans la province de Québec a déclaré le chercheur William Brookbank de Swastika, à son retour d'une randonnée de 1,500 milles vers le nord. Il est le seul qui ait pénétré si loin à la recherche d'étain.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois dictatures financières— France, Belgique, Italie

Paris. — On discute ouvertement dans les cercles du gouvernement l'opportunité de soumettre le pays à une dictature financière afin d'éviter la banqueroute nationale.

Cette question a été mise à l'ordre du jour par les récents développements à la Chambre des Députés où M. Caillaux demanda qu'on lui accorde des pouvoirs extraordinaires pour réhabiliter le Trésor, et où Léon Blum, un socialiste, accusa le Ministre des Finances de vouloir violer la constitution en passant par-dessus l'autorité du Parlement.

Il n'y a aucun doute que Blum fit son attaque dans le but d'aider son parti, mais il devint évident que la Gauche avait fait de ce point la base de ses attaques contre Caillaux. La discussion sur la possibilité d'une dictature financière est née plus de ce que l'on sait sur Caillaux que sur ce qu'il a déclaré au parlement. Son dernier discours indique qu'il va demander les pouvoirs nécessaires pour rajuster le système des taxes au lieu d'imposer de nouvelles taxes. Nombreux sont les Français qui sont convaincus que Caillaux aura fait un bon pas vers la dictature si le Parlement lui accorde ce qu'il demandé.

Bruxelles. — La Chambre des députés vient d'adopter, en première lecture, un bill donnant au roi Albert tout pouvoir d'action pour la stabilisation du change.

Rome. — De son côté l'Italie se demande si Mussolini et son cabinet ne devraient pas rendre compte de leur administration au roi plutôt qu'à la législature.

—:*:—

Le voyage de la Liaison Française remis à plus tard

Le secrétaire général du Voyage de la Liaison Française nous communique l'avis suivant:

"Pour des raisons incontrôlables, étant donné la tourmente des élections générales susceptibles d'absorber tout l'intérêt public, il a été décidé de renvoyer l'excursion de la Liaison Française à une date ultérieure."

—:*:—

Le monument Laurier

Ottawa. — Le monument de Sir Wilfrid Laurier qui se fait actuellement à Paris, sous la direction du sculpteur J. E. Brunet, de Montréal, sera prêt au mois de mars prochain. Ce monument, qui coûtera $25,000, sera placé sur le terrain du parlement à Ottawa. Le monument des soldats, oeuvre du sculpteur Vernon March, d'Angleterre, devant coûter $185,000, également pour Ottawa, ne sera prêt qu'en octobre 1930.

Pas d'élections provinciales

Le *Canada*, organe libéral du district de Montréal, dément la rumeur que nous aurions prochainement de nouvelles élections provinciales. Le gouvernement, dit-il, ne voit aucune raison de faire de telles élections.

—:*:—

L'Exposition de Prince-Albert

Comme il appert dans notre colonne-annonces, l'exposition annuelle de Prince-Albert aura lieu le 16 août prochain et durera quatre jours. Un grand nombre de prix précieux ont été ajoutés aux anciens pour être distribués à de nouvelles catégories d'objets exposés et rendront cette exposition plus attractive encore que celles des années passées. Parmi les différentes attractions sera probablement une exhibition canine tenue par le Prince-Albert Kennel Club dont on annoncera le programme plus tard. Après avoir visité les diverses classes et diverses races de bestiaux, avoir joui à la vue des produits du gouvernement et des divers marchands locaux, produits que l'on trouvera dans la salle d'exercices militaires, chacun pourra se récréer dans les magnifiques représentations de l'estrade principale.

Une compagnie d'artistes comme on n'en a jamais vu dans la région a été engagée pour la circonstance et nous offrira un magnifique programme en treize actes. Une partie de balle au camp est organisée pour la première journée et des courses de chevaux auront lieu les trois jours suivants. La grande parade des troupeaux d'animaux est réservée pour le Jour des Cultivateurs.

Venez en foule visiter la plus grande exposition du Nord de la Saskatchewan.

—:*:—

ST-HUBERT, Sask.

Concert Duprat, dimanche le 11

Salle bondée; gens venus de Dumas, Kennedy, Whitewood et même de St-Lazare, Manitoba. M. et Mme Duprat ont très bien rendu leur programme et l'enthousiasme était très grand dans l'assistance. Les artistes ont été chaleureusement applaudis. M. Gratton a ouvert le concert en repassant le travail accomplie par l'A. C. F. C. Il a parlé des besoins de l'Association et des devoirs des Franco-canadiens envers l'Association. Il fut très bien écouté; le Rév. Père Falourd, curé de St-Hubert, remercia les artistes. Malgré l'heure avancé, leur dit-il entre autres amabilités, je serais prêt à donner une seconde piastre pour vous entendre encore deux heures.

—:*:—

WINNIPEG. — On annonce une amélioration sensible dans la lutte contre les feux de forêt en Colombie et en Alberta. Grâce à des vents moins violents et à de nombreuses averses, on est arrivé à contrôler pratiquement l'élément destructeur.

Une aubaine pour le Saskatchewan

Il est probable que le gouvernement va permettre la pêche à la ligne des truites l'année prochaine, dans le district des Buttes de Cyprès, si on en croit le rapport qu'en a fait G. C. MacDonald, de Prince-Albert, inspecteur des pêcheries pour la Saskatchewan. Il revient d'un voyage dans le nord de notre province, rapportant des spécimens de truites "Lochleven". Il y a deux ans que le gouvernement a placé des fretins de cette espèce dans les lacs Bélanger et Cyprès; dans les coulées Bélanger, Sucker; dans la petite rivière et la grande rivière des Français. L'expérience a rapporté de magnifiques succès.

—:*:—

Un cyclone fait des ravages

Moose-Jaw. — Un cyclone, accompagné de grêle a fait de nombreux ravages dans le village de Expanse, à 34 milles au sud-ouest de Régina, emportant des constructions et détruisant 7,000 acres de récolte dans le voisinage.

—:*:—

Un fermier de Vonda est tué

Joseph Steele, âgé de 26 ans et fermier à Vonda a trouvé une mort subite à Vonda, vendredi après-midi lorsque ses chevaux prenant l'épouvante, il a été précipité à bas de sa lourde voiture dont une roue lui broya la tête.

—:*:—

Deuil chez le Premier ministre

Mitchell, Ont. — Les funérailles de M. J. Gardiner, père de l'hon. J. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan ont eu lieu vendredi le 16 courant. Samedi le 17, M. J. Gardiner aurait fêté son 69e anniversaire de naissance.

A M. Gardiner survivent son épouse, trois fils: l'hon. J. Gardiner, Guillaume, de l'Alberta, et Robert, de London, Ont, et une fille, Mme George Allans, de Woodham.

Au représentant de l'autorité civile en Saskatchean, le "Patriote" offre ses plus sincères condoléances.

—:*:—

Départ de missionnaires

Le Bayrupert, paqebôt de la Cie de la Baie d'Hudson a quitté le quai Tarte, dernièrement, en route pour les confins de l'océan arctique via le Saint-Laurent. Il avait à bord des Pères Oblats et des hommes de la Police à cheval qui vont porter dans l'extrême Nord les consolations de la foi et les bienfaits de la civilisation.

—:*:—

Mort du R. P. Thérrien, O.M.I.

Nous apprenons avec regret la mort du R. P. Joseph Therrien, O. M. I., décédé à l'hôpital de Lachine, P.Q., à l'âge de 47 ans, à la suite d'une assez longue maladie.

Le défunt est né en 1879 et fit son entrée chez les Oblats de Marie Immaculée en 1901, prononça ses voeux en 1903 et fut ordonné prêtre en 1905. Il fit durant toute sa vie, du ministère dans le Manitoba.

Le Père Therrien faisait partie d'une très belle famille, qui a donné à l'Eglise quatre prêtres. Ce sont, outre le défunt, le R. P. A. Thérrien, O.M.I., d'Edmonton, Alberta ; M. l'abbé Victor Therrien, curé de Lachine, P.Q.,; M. l'abbé Zénon Thérrien, aumônier dans une communauté de Montréal.

Feu le R. P. Thérrien laisse en plus de ses trois frères, un neveu, le R. P. F. Benoit, diacre au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée.

—:*:—

Les persécuteurs

Le *Droit* d'Ottawa, sous la signature de son rédacteur en chef, M. Charles Gautier, s'en prend de nouveau aux Irlandais catholiques des provinces anglaises, en particulier de l'Ontario. A plusieurs reprises, ces derniers temps, M. Gautier avait dénoncé les chefs irlandais catholiques parmi les pires ennemis de la minorité franco-ontarienne. Quelques journaux catholiques de langue anglaise, dans le *Canadian Freeman and Catholic Observer*, prirent la mouche. D'où plusieurs échanges d'aménités. Sur de nouvelles remarques du *Canadian Freeman*, M. Gautier répète que les Irlandais ont persécuté et persécutent leurs corréligionnaires franco-ontariens. D'abondants documents le prouvent, qui sont d'ailleurs signés et contresignés. Nous n'avons jamais attaqué, dit M. Gautier, et nous ne sommes pas prêts à le faire dans l'avenir. Toutefois nous gardons en main et ferons fonctionner, autant que les Irlandais nous y obligerons, nos moyens de défense contre nos frères catholiques irlandais. Et il conclut peu après: "Que les chefs irlandais se décident, une fois pour toutes, à faire cesser les injustices criantes de Pembrooke, d'Alexandria, de Windsor, de Renfrew, d'Arnprior et d'aileurs, injustices qui dépendent exclusivement d'eux; qu'ils lèvent l'injonction McKell, qui paralyse le développement des écoles d'Ottawa, et l'entente sera facile à la conférence qu'ils voudront bien convoquer, et à laquelle les chefs canadiens-français se rendront avec empressement." H.B.

—:*:—

Une ligne transatlantique aérienne

Philadelphie. — La rumeur court qu'on va installer une ligne permanente de voie aérienne entre Atlantic City, N.-J. et Plymouth, Angleterre avec un terrain flottant d'atterrisage fourni de somptueux hôtels à mi-océan. La flotte aérienne transporterait 25 passagers avec bagages.

Le voyage durerait 30 heures.

Une Société Trifluvienne d'Histoire Régionale

Heureuse initiative

Les amis de la région trifluvienne apprendront avec plaisir la fondation récente d'une Société historique aux Trois-Rivières.

Cette société entend s'occuper sans bruit, mais activement, de tout ce qui intéresse à un titre quelconque la vie passée de la région trifluvienne et nicolétaine. Elle se préoccupera en tout premier lieu de recueillir, grouper et classer tous les documents qu'il lui sera possible de dénicher. Ces documents, elle compte en partie sur la bienveillance et la collaboration du public pour se les procurer.

La nouvelle Société lance donc un appel pressant au public et en particulier à tous les Trifluviens ou descendants de Trifluviens qui auraient en leur possession des pièces historiques susceptibles d'éclairer les divers aspects de notre histoire locale. Tout document de cette nature, si minime soit-il, sera reçu avec une vive reconnaissance. Souvent des pièces historiques peuvent, prises séparément, paraitre négligeables, mais une fois groupées et classées, elles constituent rapidement une documentation solide et précieuse.

La Socité trifluvienne d'histoire locale recevra surtout avec une gratitude et un plaisir tout particulier les documents qu'on pourra lui adresser touchant l'histoire si riche et si variée de la Cité trifluvienne, histoire presque aussi ancienne que celle de la civilisation francaise en Amérique, puisque dans huit ans, Les Trois-Rivières célèbrera son troisième centenaire!

Un membre de la jeune Société historique a déjà commencé à recueillir et à grouper les éléments nécessaires à l'élaboration d'une histoire des Trois-Rivières. Il espère que les amis de notre Cité l'aideront en lui fournissant tous les renseignements et tous les documents dont ils pourraient disposer: notes inédites, mémoires, vieux livres ou vieux almanachs, photographies ou gravures anciennes, plans de la ville à diverses époques de son histoire, cartes régionales, cadastres, etc.

D'avance la Société remercie tous ceux qui voudront l'aider et les assure de sa sollicitude reconnaissante et de son zèle à conserver et à utiliser judicieusement tous les envois qu'on lui fera parvenir.

La Société Trifluvienne d'Histoire Régionale.

N.B. — Tous les Communiqués ou Colis devront être adressés au secrétaire, L'abbé Albert Tessier, Séminaire St-Joseph, Les Trois-Rivières.

Vient de paraitre

Romans chinois

Connaissez-vous des romans chinois? Stanislas Julien en a traduit plusieurs. En voici un autre, nouvellement mis en français, et qui vient de paraitre dans la collection des *cahiers verts*. Je l'ai lu avec un subtil plaisir. Cela s'appelle : *La Brise au clair de lune.* C'est l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune fille, tous deux également accomplis, qui finissent pas s'épouser, en dépit de tous les méchants qui s'opposent à leur union. On dira que ce sujet est banal, et il est bien vrai qu'en fait de contes, l'humanité vit partout sur le même fonds, mais c'est dans la facon de traiter ce fonds commun que se marque le génie des différents peuples. Dans le récit dont il s'agit ici, l'obstination des intrigants, la persévérance d'insectes avec laquelle ils renouent leur trame, chaque fois que l'événement l'a rompue, le caractère, tour à tour ingénieux et enfantin de leurs ruses, tout cela est bien proprement chinois. Ce qui l'est plus encore, c'est la peinture du monde des fonctionnaires, la plupart fort accessibles à la corruption, d'autres favorables à la vertu par une vue plus fine de leur intérêt, quelques-uns enfin, irréprochables et exemplaires. Peut-être cette peinture mitigée nous donne-t-elle en somme une idée plus juste des différents caractères que tous les partis-pris auxquels nous a habitués le roman moderne. Quant aux deux héros de l'histoire, le jeune homme n'est pas seulement un modèle d'honneur et de courage, il est même audacieux, et aucune qualité ne peut être plus rare, en Chine, et plus merveilleuse que celle-là, parmi l'immense entrecroisement des précautions et des prudences. Il est terrible quand il se bat et défait à lui seul des troupes de gardes. Mais qu'on lui parle avec bienséance, ce batailleur rentre aussitôt dans les formules obligées. C'est plus que la courtoisie de nos anciens chevaliers, c'est une soumission à des principes aussi souverains que ceux qui commandent les mouvements des astres. Les rites font vraiment régner l'harmonie du ciel sur la terre. L'héroïne du roman, belle, chaste, subtile, adroite, est surtout savante, c'est-à-dire instruite dans la connaissance de ces rites essentiels. Les deux amants sacrifieraient leur bonheur même à l'observation de ces règles sacrées, si l'intervention suprême de l'Empereur ne remettait pas tout en ordre.

Les détails du récit sont parfois exquis et donnent l'idée d'une des sociétés les plus achevées, les plus raffinées, qui aient jamais paru sur la terre. Les méchants eux-mêmes gardent les formes et, malgré la noirceur de leurs desseins, ils ne dérangent pas la correction de l'immense ensemble. On dira qu'une pareille harmonie de tous les rapports suppose beaucoup d'hypocrisie, mais il ne faut pas que cela étonne: l'hypocrisie, en effet, a un rôle considérable dans la vie sociale. C'est une grande erreur de croire que, là où elle manque, la franchise prend sa place. Rien n'est si commun, au contraire, que des hommes à la fois fourbes et grossiers, et il nous suffit de regarder autour de nous pour en voir beaucoup d'exemples. Le triomphe d'une société vraiment policée, c'est de déguiser la nature humaine, là où elle n'a pas pu la changer, et d'envelopper d'une apparence flatteuse l'éternelle obscénité des instincts et des intérêts. En voyant de quel mince et subtil glacis la politesse chinoise avait couvert tous les caractères, on pense à ce qu'est, dans le même pays, l'éclat des vernis: ils décorent jusqu'aux objets les plus vulgaires d'un lustre qui leur est étranger. C'est le charme que la politesse prête à des hommes inférieurs, ou simplement médiocres: elle nous dispense de les voir comme ils sont. Abel BONNARD.

IMPORTANT FACTEUR

Si vous voulez réussir dans les affaires vous ne pouvez pas vous désintéresser du rôle prépondérant que joue la publicité.

Et quand on dit publicité cela veut dire tout ce qu'un négociant ou un industriel fait pour activer ses affaires, augmenter ses ventes, accroître ses profits.

Dans un seul numéro de "La Clé d'Or, vous pouvez puiser des idées qui vous vaudront de l'or.

La dernière livraison vient de paraitre. Elle renferme des articles intéressants, pratiques et variées sur la publicité, les organisations de ventes, etc.

Numéro spécimen sur demande adressée à "La Clé d'Or", 552, Première Avenue, Québec.

—:*:—

Une profession est quelque chose qu'on prend nombre d'années à atteindre. Une fois qu'on l'a atteint, on passe le reste de sa vie à essayer d'en sortir.

Aux Agriculteurs

Statistiques agricoles

D'après le Bureau fédéral des statistiques voici quel était l'état des récoltes canadiennes à la fin de juin:

Ile-du-Prince-Edouard — De la ferme expérimentale du Dominion à Charlottetown: Température favorable à la végétation. Semailles du printemps terminées vers le 19. Récolte de foin au-dessus de la moyenne. Le grain pousse bien et promet. Les fruits et légumes sont dans la moyenne.

Nouvelle-Ecosse.—De la station expérimentale du Dominion à Kentville: Un printemps tardif a reculé les semailles de deux à quatre semaines, suivant le drainage des terres. De fréquentes averses avancent rapidement les cultures. Les racines, pommes de terre et plantes fourragères poussent bien. Le foin promet. Pâturages bons. La température favorable à la floraison permet de bonnes prévisions. Récolte de pommes, environ 70 p.c. de la normale. Prunes, léger rendement. Cerises, forte récolte; fraises, faible; fruits, moyenne. *Amherst.* Juin a été idéal pour les semailles qui étaient générales le 7, mais pas assez chaud pour une bonne végétation. Cependant, les semailles hâtives ont bonne apparence et le trèfle et l'herbe sont bons. Les semailles d'avoine sont à peu près terminées et les premières faites paraissent bien. Pâturages excellents.

Nouveau-Brunswick. — De la station expérimentale de Fredericton: Printemps tardif; les grains et cultures sarclées ont fait peu de progrès parce que les semailles ont été en retard. Bonnes conditions de végétation. Abondance d'humidité. Bons pâturages. Le foin promet. Les pommes ont bon début. Framboises moyennes. Légumes promettants mais tardifs.

Québec. — Du Bureau des statistiques de Québec: Le froid et les pluies ont retardé les semailles de deux à trois semaines. Toutefois, celles-ci sont terminées mêmes dans les parties les plus reculées. Depuis le 25 juin les prairies et les pâturages sont très prometteurs. Grâce à l'abondance de foin, des fourrages verts et des légumes, les bestiaux sont sortis des étables en bonne condition quoique un peu fatigués de la longueur de l'hiver. Cette fatigue est cause que les petits animaux sont faibles et difficiles à sauver. Vu le retard de la saison, il est probable que les petits fruits et les potagers donnent une récolte inférieure. Il y a encore du vieux foin à vendre et les prix sont très bas. Les plantes racines, les légumineuses et les fruits réclament du soleil. Il y a encore des pommes de terre à vendre dans le bas de la province à 50 sous du minot.

Ontario. — Du ministère de l'agriculture de l'Ontario: Les dommages causés par les rigueurs de l'hiver sont plus grands que depuis nombre d'années. Toutes les cultures sont en retard, mais à l'exception de celles qui ont besoin de plus de chaleur, font des progrès satisfaisants. Les averses des trois dernières semaines ont fait beaucoup de bien. Le blé d'hiver vient par talles à la suite de la destruction de l'hiver, mais il épie bien. Les grains du printemps sont en retard mais promettants. La luzerne a souffert moins que les autres cultures d'hiver. Les dommages sont estimés à 12 ou 15 p.c. La première coupe ne sera pas lourde, mais le rendement sera satisfaisant. La coupe a commencé dans les comtés du sud-ouest et du centre. Le trèfle a grandement souffert de l'hiver; il va bien maintenant, mais il est en retard et donnera au-dessous de la moyenne. Dans les petites graines, il y a bonne augmentation dans la superficie semée en luzerne. Toutes ces cultures vont bien. Pâturages satisfaisants. Le mélilot blanc et la luzerne sont d'usage plus commun. La germination du maïs est seulement passable. La végétation en est lente à cause de la fraicheur. Les parasites font de grands dommages aux racines. La plantation du tabac est en retard et le temps a été trop frais pour une bonne pousse. Le tabac, les tomates et autres plantes ont souffert du ver gris. Les haricots ont bien germé mais réclament de la chaleur pour un développement rapide. Les betteraves à sucre vont bien. Les types précoces de pommes de terre sont en retard mais ont bonne santé.

Manitoba. — Du ministère de l'Agriculture du Manitoba: Juin a été plutôt frais et venteux. La gelée a fait ça et là des dommages dans les jardins. Pluies abondantes vers le 20. Le ver gris a endommagé quelques champs. Les grains ont généralement bonne apparence. Le blé commence à épier. Récolte modeste de foin. Le rendement en paille ne sera pas au dessus de la moyenne. Les pâturages sont passables. Les bestiaux engraissent. De la ferme expérimentale du Dominion, *Brandon:* Juin a été froid. Beaucoup de vent. Les derniers jours du mois plus chauds. Sécheresse rompue par 2.46 pouces de pluie. Récoltes endommagées par le ver gris et les érosions. Le maïs en retard. Légère récolte de foin. Les grains sont satisfaisants. De la station expérimentale du Dominion, à *Morden*: Juin a été froid, mais les grains sont assez avancés. Le blé Garnet en épi depuis le 20. De lourdes pluies ont amélioré les premiers pronostics et on attend d'assez bonnes récoltes. Pâturages très bons. Foin de bon à assez bon. Racines bonnes. Maïs en retard. Les dommages des vers gris se limitent aux jardins.

Saskatchewan. — Du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, 28 juin: Les cultures sont généralement promettantes dans toutes les parties de la province. La température des deux dernières semaines a été un peu fraiche, mais avec l'arrivée des chaleurs dans la dernière partie de la semaine dernière, il y a eu amélioration dans tout. Presque partout le blé commence à épier et dans quelques régions, l'épi est maintenant visible. Le mélilot blanc a souffert par taches des rigueurs de l'hiver, mais donnera une assez bonne récolte. Les grains fourragers font bien, mais il faudra plus de chaleur à ceux qui ont été semés tardivement et qui n'ont pas fait de progrès. Les vers gris disparaissent sans avoir causé de grands dégâts. La partie sud de la province a eu des averses copieuses et le sol est bien trempé. Dans le centre et le nord, certaines régions réclament de la pluie, mais n'ont pas encore souffert de sécheresse. Il y a eu quelques orages de grêle à différents endroits, les plus sérieuses étant celles du 19 dans le district de Mitchelltown où une langue de terrain de 3 milles de largeur par dix de longueur a souffert de 10 à 80 p.c. de dommages. Le jachérage d'été est commencé et 60 à 65 p.c. est maintenant fini. De la station expérimentale du Dominion à *Swift Current*: L'état des cultures dans le sud-ouest de la Saskatchewan est variable. Dans l'est il est de bon à assez bon. Dans l'ouest, médiocre. Le vent a fait de gros dommages. Peu de pluie. A moins de bonnes pluies avant une semaine, la récolte de Swift Current n'atteindra pas la moyenne. Entre ici et la frontière de l'est, les conditions sont de moyen à mieux. Les pâturages sont secs et dénudés.

Alberta. — Du ministère de l'Agriculture de l'Alberta: L'état des cultures est très satisfaisant dans la plus grande partie de la province. Des pluies récentes et abondantes ont soulagé la situation dans les districts du sud où se faisait sentir le manque d'eau. La germination sera inégale dans ces districts à cause d'une sécheresse prématurée, mais dans les jachères d'été et les terres semées tardivement, les récoltes seront bonnes. Dans les districts du centre et du nord, les conditions sont très satisfaisantes. Tout indique une récolte hâtive.

Colombie Britannique. — Du ministère de l'Agriculture de la Colombie Britannique: La température a été favorable à la végétation depuis le commencement de juin. Les averses ont été générales depuis le milieu du mois et ont été suivies de chaleur, à la suite de quoi on informe que toutes les cultures sont en bon état. La fenaison est à peu près dans son plein et dans la plupart des districts on prévoit un rendement à peu près moyen. Les perspectives indiquent une augmentation de 20 p.c. dans la récolte de pommes. Les autres gros fruits, de même que les fraises, les framboises et les groseilles donneront un plus fort rendement que l'an dernier. Les sauterelles sont nombreuses mais n'ont pas causé de gros dommages.

—:*:—

—Oui, docteur, ma femme a depuis un mois des tics nerveux continuels, que faut-il faire?

—Vous pourriez la faire travailler pour un cinéma!

Notes des Fermes Expérimentales

La conservation des oeufs

La bonne ménagère fait sa provision d'oeufs de cuisine pendant la saison de ponte, lorsque les oeufs se vendent bon marché, pour s'en servir pendant la saison où les oeufs sont rares et où ils coûtent cher.

Il existe pour cela un certain nombre de bons préservatifs, mais les deux principaux sont l'eau de verre ou "silicate de soude" et l'eau de chaux.

L'eau de verre ou silicate de soude est un préservatif excellent, mais il doit beaucoup de la faveur dont il jouit au fait que l'on peut se le procurer facilement sous une forme commode, dans toutes les pharmacies.

L'eau de chaux coûte beaucoup moins cher que l'eau de verre et elle la vaut, si elle ne lui est pas supérieure, à en juger par les résultats obtenus aux fermes expérimentales. La ferme expérimentale de Cap Rouge a conduit des essais sur la conservation des oeufs pendant nombre d'années. Quelques-uns des oeufs sont expédiés à la ferme Centrale tous les ans et l'on a toujours trouvé que les meilleurs étaient ceux qui avaient été conservés dans l'eau de chaux.

Lorsque les oeufs sont conservés pour la vente il est essentiel de les tenir au froid. L'emploi du procédé de "garanisation" se répand de plus en plus. Pendant un certain nombre d'années la ferme Centrale a conduit des essais sur ce procédé, et les résultats obtenus méritent d'être recommandés aux emballeurs du commerce.

On pourra se procurer des renseignements sur la façon de conserver les oeufs pour l'emploi domestique en s'adressant au Service de l'aviculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

George Robertson,

aviculteur adjoint du Dominion

—:*:—

Silos

Il y a trois types de silos à la Station expérimentale de Rosthern, savoir: (1) Le silo rond, à douves, de quatorze pieds de diamètre par trente pieds de hauteur, 2) le silo combiné, à douve et en terre, de 14 pieds de diamètre, de 15 pieds de hauteur et à 15 pieds de profondeur dans le sol, et 3) le silo en tranchée, de 10 pieds de largeur sur le dessus, 7 pieds de largeur au fond, 7 pieds de profondeur et 80 pieds de longueur.

Le silo à douves et le silo combiné, à douves et en terre, ont tous deux un grave défaut, c'est qu'ils coûtent très cher. Un autre défaut c'est que l'ensilage gèle à partir de l'extérieur vers le centre, et dans un hiver ordinaire cette couche d'ensilage gelé atteint une épaisseur de trois pieds tout autour. Dans le silo combiné, ceci ne s'applique qu'à la partie au-dessus du sol. Le silo en terre a un autre défaut sérieux, c'est qu'il est difficile d'en sortir l'ensilage lorsqu'on est descendu à trois pieds au-dessous du niveau du sol.

Dans le silo en tranchée, l'ensilage gèle légèrement à la surface mais on peut surmonter cette difficulté en le couvrant avec de la paille. On peut sortir l'ensilage au moyen d'un cheval et d'une traine et le porter là où l'on en a besoin.

Le silo en tranchée a tous les avantages: il coûte peu de chose, il ne gèle pas et l'on peut en sortir l'ensilage au moyen d'un cheval.

W. A. MUNRO,

Régisseur, Station expérimentale

fédérale, Rosthern, Sask.

—:*:—

Pensées

"Quand nous jouissons de la vie, quand la fortune nous sourit, qu'un bonheur relatif accompagne nos pas, quand la santé est florissante, et que les sympathies nous enveloppent, nous apportons dans nos rapports avec Dieu une certaine suffisance qui dégénère parfois en orgueil, en indifférence méprisante. Nous nous présentons devant lui comme de braves gens qui veulent bien reconnaitre sa supériorité, et lui présenter leurs hommages!... Nous prions..., ou plutôt nous formulons des prières sans beaucoup d'ardeur, comme si nous n'avions rien à demander. Nous sentons pas avoir besoin de quelque chose? — P. Lefortv.

Echos de Marcelin

NOUVELLES

Mlles Anna et Régina Rousseau d'Olga, N.D., après un agréable séjour de quelques semaines chez leur cousine Dorina Rousseau partaient en auto pour Saskatoon en route pour Olga, emportant avec elles les meilleurs souvenirs de Marcelin.

Plusieurs bâtisses d'importance sont en construction. Oscar Bourgeault est à bâtir une jolie maison sous la surveillance d'Octave Demers pendant que Johnny Coon pousse avec vigueur les travaux de deux magnifiques écuries chez E.-A. Frederick et Robert Moffat. L'agrandissement de l'école du village va toujours de l'avant et les entrepreneurs Boudréault et Frères nous assurent qu'elle sera prête pour les classes en septembre.

L'apparence de la récolte est bien belle; cependant on demande de la pluie. Les affaires en général sont bonnes et nos marchands sont bien occupés, déjà des chars de machineries nous arrivent.

Henrick Despins, agent de machines a transporté une partie de son stock dans la cabousse à Titur sur le lot de l'hôtel de ville. On se demande si Henrick veut faire un commerce ambulant. Cette nouvelle méthode révolutionnerait le commerce et les fermiers jubileraient en voyant les agents de machines venir à leur porte avec un bon lot de pièces de rechange assorties; c'est ce que l'on appelle se mettre à la disposition de ses clients.

Pit Philibert et Jos. Duval arrivent enchantés d'un voyage à Meeting Lake et Radding Lake.

M. Eugène Godbout, de Québec, est en promenade chez ses fils J.-B. et Emile de Marcelin.

Adrien Emery en réparant un tracteur la semaine dernière eut la malchance de recevoir sur le roi des orteilles un lourd morceau d'engin... Il dut rester au repos. Ses amis sont fiers de le revoir à l'ouvrage comme d'habitude maintenant.

—:*:—

Dépenses exhorbitantes.. péché national très grave

L'homme est naturellement porté à chercher ses aises, et cette disposition, avec le goût de paraitre, le conduit à bien des misères. Il arrive que celui qui se laisse entrainer par l'amour du repos soit bien vite dans un état de pauvreté qui ne lui permet plus de se donner l'utile et l'agréable, comme ses voisins plus vaillants. De la vient la disproportion entre la recette et la dépense.

Visitez ces malheureux et vous serez surpris de constater que les dépenses n'ont pas diminué avec la recette. Et vous dites: Ces gens sont voués à la ruine complète.

Mais ils sont nombreux, ces gens-là, dans nos paroisses. Et je serais porté à croire qu'il y a très peu de familles qui tiennent leurs comptent et qui prennent la peine de consulter leurs recettes avant de faire des dépenses et contracter de nouvelles dettes. Dans la plupart de nos familles on connait très peu, en général, le cahier des recettes et encore moins celui des dépenses. Mais en revanche les catalogues leur sont très familiers. Quand on dit à un ivrogne: Regardez bien au fond de votre verre, vous y verrez la ruine, la misère, le déshonneur, la souffrance et la mort même... là-dessus tout le monde, à part l'ivrogne, est d'accord à flétrir ce misérable vice.

Savez-vous que dans les catalogues vous y trouvez les mêmes misères, souvent le déshonneur, et si on n'y trouve pas la mort physique on y trouve la ruine de nos familles — je pourrais ajouter la mort de notre nationalité. Sans parler du ridicule de vieilles mères de famille de 40 à 50 ans" "amanchées" sur des talons de six pouces, les jarrets à l'air, l'estomac, le cou et les bras nus, et avec cela une coiffure qui a l'air de tout autre chose.. Cela est ridicule, oui, mais s'il n'y avait que cela...

Rien de plus pénible que de voir des mères qui, pourtant, ont eu le courage de peiner et de souffrir pour élever de belles grosses familles, abandonner la voie du devoir pour suivre avec tant de gaieté un sentier si différent. Que vont devenir les jeunes? Les conseils et les exemples d'une mère restent imprimés dans le coeur des enfants; ils s'en font une loi pour le reste de leurs jours. Alors ces jeunes filles seront-elles préparées pour la belle et sainte mission que Dieu leur réservait? Elles ont entendu tant de fois leur mère déblatérer contre les ennuis de la vie de campagne, mépriser la profession de leur père cultivateur... Et s'il n'y avait que cela, ce serait encore bien mal; mais il y a plus: les bonnes jeunes filles n'ont-elles pas entendu leurs mères se moquer et traiter de Mennonite une jeune mère entourée d'enfants? N'est-ce pas là préparer le suicide de la race?

Et ces jeunes garçons que l'on aura élevés d'une manière frivole, que l'on aura habitués à ne se priver de rien, seront bien tout de même des hommes de travail, car ils ont suivi leur père dans les champs. Mais quand viendra le temps de les établir, il n'y aura plus rien — tout aura été dépensé en frivolités. Alors ces jeunes gens, après avoir longtemps travaillé avec l'espoir de s'établir, s'éloigneront en pleurant de leur famille.

Si vous supposez que le père aura encore de quoi établir un ou deux de ses fils, savez-vous ce qui peut arriver — et ce qui est déjà arrivé? Je connais des jeunes qui ont refusé des terres que leur offraient leurs parents; et pourquoi ? Parce que ces jeunes gens savaient que les jeunes filles qu'ils voulaient comme épouses ne consentiraient jamais à accepter une telle conduite de vie.

Alors garçons et filles se dirigent vers les villes, et qui peut prévoir les misères qui les attendent ? Que seront alors nos campagnes?

Je vous entends déjà me dire : "Mais est-ce que ce tableau n'est pas exagéré?" Si je disais que tous nos cultivateurs en sont rendus là, j'exagérerais. Quand je dis qu'un trop grand nombre de nos cultivateurs en sont là et que le reste est sur la pente et bien avancé vers l'écueil, je ne suis certainement pas exagéré.

En conclusion je prétends que l'inconduite de nos famille nous conduit droit à la ruine de notre nationalité, et même au suicide de la race. N.-C. JUTRAS, ptre.

(La Liberté)

Les Centres Franco-Canadiens

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier:
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Dans une nature splendide et sauvage, à quelques milles de Cut-Knife, coule, l'été, un petit ruisseau que l'Anglais a nommé "Cut Knife creek". C'est dans cet endroit que le 6 juillet le jeune Edgard Jeannotte, âgé de 16 ans, fils aîné de M. et Mme Aimé Jeannotte, de St-Walburg a trouvé la mort, vers 4 heures de l'après-midi. Il était venu passer quelques jours de vacances à Cut-Knife où habitent ses grands-parents et nombre d'oncles et tantes. Le mardi, accompagné de jeunes camarades, toute la bande joyeuse et folle s'en fut prendre son bain à ce petit ruisseau qui a des endroits dangereux et des trous profonds. Le jeune homme avait traversé un de ces endroits quand la bande se décidait à quitter, il voulut au plus vite revenir à son tour et c'est à ce moment que la mort le guettait. Que se passa-t-il alors? Dans l'affolement qui suivit, personne ne le sait au juste, toujours est-il qu'il disparut sous l'eau et malgré les efforts des autres enfants terrifiés, il se noya devant eux, manquant de quelques pouces une perche qu'on lui tendait.

Cet affreux accident a jeté un voile de tristesse dans la petite ville de Cut Knife car Mme Aimé Jeannotte avait eu le malheur de perdre au mois de mars dernier, sa mère, Mme Médéric Forêt.

Le corps de cet enfant ne fut retrouvé que longtemps après par le docteur de Cut-Knife et quelques fermiers. Notre curé, le R. Père Pilon, prévenu aussitôt, était accouru et lui donna l'absolution sous condition.

Ainsi en quelques minutes, à l'âge si charmant de 15 ans, s'évanouissaient les espérances que sa famille et la race française avaient en lui. C'était un enfant bien doué, d'une belle intelligence et à l'oreille musicale. Ses camarades de St-Walburg se sont cotisés pour lui envoyer une superbe couronne de fleurs naturelles et son enterrement eut lieu à Cut Knife le 8 juillet au milieu d'un nombre considérable de parents et d'amis.

Dors tranquille, Edgard et puisque dans chaque berceau il naît une tombe, 15 ans ou un siècle, pour l'éternité, c'est la même chose. Dors tranquille, enfant, à côté de cette sainte femme, ta grand'mère. Elle a obtenu du divin Sauveur qu'elle aimait tant une place pour toi près d'elle et ce doux Jésus qui comme toi eût 15 ans aussi aura fermé les yeux sur les petites exubérances de la jeunesse et il t'aura introduit dans le palais céleste où ta belle intelligence comprendra et ton goût musical savourera les merveilles que Dieu dévoile à tous ses élus.

Nous offrons à la famille éplorée nos affectueuses sympathies.

LAFLECHE, Sask.

Le 27 juin, après-midi, c'était grande fête au couvent de Laflèche: un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus au couvent pour assister à la distribution solennelle des prix: le révérend Père Bourque de St-Boniface et M. le curé présidaient à cette joyeuse assemblée.

Le temps me manque pour donner la liste complète de ceux qui ont gagné des prix, je me borne à donner la liste des prix spéciaux.

Prix d'instruction religieuse offert par M. l'abbé J.-A. Dufresne, curé de Laflèche, décerné à Mlle Cécile Lapaire.

Prix d'instruction religieuse offert par M. Ernest Colpron, avocat, décerné à M. Orville Brunelle.

Prix d'instruction religieuse offert par M. Alfred Bourassa et décerné à M. Jean Audette.

Prix de bonne conduite offert par M. Frank Lizée et décerné à M. Eugène Sewell.

Prix de bonne conduite offert par M. Gilbert Audette et décerné à Mlle Jeanne Boileau.

Prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à Mlle Madeleine Piché.

2ème prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à M. Charles Morin.

3ème prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à Mlle Hermance Thibodeau.

4ème prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à Mlle Henriette Clossette.

Prix de français offert par les MM. de l A.C.F.C., et décerné à Mlle Alice Gagnon.

Prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à Mlle Alice Audette.

Prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C. et décerné à Mlle Thérèse Bourdy.

Prix de français offert par les MM. de l'A.C.F.C., et décerné à M. P.-E. Boileau.

Prix d'histoire du Canada offert par M. F.-X. Boileau et décerné à M. Octave Morissette.

Prix d'orthographe français offert par M. Paul Bourdy et décerné à Mlle Cécile Hébert.

Prix de mathématiques offert par M. Ernest Colpron, et décerné à Mlle Ruth Janson.

A part les prix spéciaux, les syndics avaient acheté des prix pour la somme de $60.00.

Au cours de la distribution, de jolis chants et de jolis morceaux de piano furent exécutés et très appréciés par l'auditoire; Mlle Madeleine Piché se fit l'interprète de la gente écolière dans une jolie adresse qu'elle présentât à Messieurs les commissaires, au très révérend Père Bourque et à M. le curé, qui, en réponse, donnèrent des conseils appropriés et pratiques pour le temps des vacances.

---:*:---

MONTMARTRE, Sask.

CONCERT DUPRAT — JEUDI LE 8 JUILLET

Malgré la pluie et les chemins trempés la salle était remplie et l'assitance s'est montré enchanté du programme rendu. Là aussi les artistes furent très bien acueillis et chaleureusement applaudis. MM. Breton, organisateur régional, Perron, président du cercle local, et Côté, secrétaire, méritent des éloges et des remerciements pour le trouble qu'ils se sont donné. M. l'abbé Thériault, curé, remercia les artistes en termes émus et éloquents, leur faisant remarquer qu'ils accomplissent un grand bien au point de vue de la race et de la langue. M. Gratton parla aussi de l'A.C.F.C.

Sont revenus au pays: MM. Jos. Proteau et Armand Lafontaine après une absence prolongée aux Etats-Unis.

Le Conseil du village a fait distribuer quatre chars de gravier dans les rues; c'est une excellente amélioration car elles en avaient grand besoin.

Les récoltes s'annoncent très bien dans tout le district de Montmartre et tout fait prévoir un rendement abondant.

Un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses est arrivé à cinq de nos jeunes, lundi soir, près de Candiac, quand l'auto qu'ils conduisaient frappa un pont et tourna les roues en l'air. Ils s'en tirèrent avec des contusions et un choc dont ils conserveront le souvenir. L'auto a subi des dommages considérables.

Baptêmes:

Julien Joseph Van de Velde, fils de M. et Mme Eugène Van de Velde. Parrain, Jean Herion; marraine, Merestine Jouckeere.

Joseh, Léger, Jean-Baptiste, fils de M. et Mme Osias Hamelin. Parrain, M. Leger O'Shaughnessy; marraine, Mlle Thérèse Perras.

Joseph Marcel Ludger, fils de M. et Mme Paul Bilodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Lévesque.

Godeliene Ena Maria, fille de M. et Mme Oscar Vanaelst. Parrain, Edouard Van de Velde; marraine, Ena Van de Velde.

---:*:---

LISIEUX, Sask.

Pique-nique

Le pique-nique organisé par le Comité de l'A.C.F.C. aura lieu dimanche le 25 juillet tout près du lac. sur la ferme de M. Chilson. Une partie de balle-au-camp jouée par des amateurs... Repas et rafraichissements servis sur le terrain. Nos amis sont cordialement invités.

Malade

M. Ubald Audet est sérieusement malade à l'hôpital de Willow-Bunch. Il est sous les soins du Dr A. Godin. Espérons qu'il nous reviendra parfaitement guéri...

Voie ferrée

La chaussée de la nouvelle ligne Assiniboia-Fife Lake est pratiquement terminée. Une équipe est à poser les dormants et les rails. Ils sont rendus à 1 milles d'ici. Nous verrons donc arriver le premier train à la fin de juillet. Tous jubilent... et ils ont bien raison...

Eglise

Les plans et devis pour la construction de l'église en l'honneur de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus sont déposés chez M. O.-W. Chrétien, marchand de Lisieux. On espère commencer les travaux prochainement, grâce à la générosité des nombreux amis de la Petite Thérèse. Cette semaine encore nous accusons réception de $10.35, somme souscrite par un groupe d'amis. Merci aux généreux donateurs!

Briques

Des feuillets sont distribués pour l'offrande d'une ou plusieurs briques pour la construction de la basilique. Quel est celui ou celle qui ne peut pas disposer de 10 sous pour aider à la construction d'une église en l'honneur de Ste-Thérèse. Si des âmes dévouées voulaient s'y intéresser et se faire zélatrices, nous leur enverrons volontiers quelques feuillets de souscription.

Récolte

Grâce à la belle température, la récolte s'annonce très belle. Plusieurs auront du 30 et même 40 minots à l'acre. Ceux qui sont à la recherche de bonnes fermes à des prix très modérés n'ont qu'à venir faire une visite dans le district de Lisieux...

---:*:---

ISLAY, Alta.

La température est idéale. Le soleil et la rosée rivalisent d'entrain et suivant toute apparence la récolte sera magnifique.

Visiteurs : Etaient de passage chez M. R. Mercier, dernièrement, Mlles M. A. et E. Massé, M. Philippe Forest, Charles Vermet; accompagnés de M. Mercier ils se rendirent en excursion à Vermilion et à Wainright dans un magnifique Chysler Six.

Mlles Massé, Inst., passeront leur vacances en repos chez M. R. Mercier qui possède une jolie propriété sur les rives de la rivière Vermilion.

Les travaux sur les chemins se poursuivent avec entrain et avant longtemps notre contrée pourra se flatter de posséder une route magnifique.

Dimanche le 11 juillet la messe fut célébrée par le Révérend Père Ash curé de Vermilion.

---:*:---

DOLLARD, Sask.

L'école du village est fermée depuis le 30 juin. Tous les élèves, grands et petits se proposent bien de profiter de ces deux mois de repos.

M. Germain Roy, instituteur à Hazelmore, Sask., est venu passer quelques jours chez son oncle et ses cousins, MM. Majorique, Adélard et Prosper Roy.

C'est le 17 juillet que nos enfants ont fait leur première communion. C'est une belle fête dans chaque famille où il y a un petit communiant. Mais la plus grande joie qu'on puisse leur accorder ce jour là, n'est-elle pas de les accompagner à la table sainte? J'espère que tous les parents y ont pensé.

Contrairement à ce qui fut annoncé dans le Patriote il y a deux semaines, la troupe Duprat sera ici le 23 juillet, et notre pique-nique aura lieu le 28 juillet.

---:*:---

ST-HIPPOLYTE, Sask.

M. et Mme Charbonneau de North Batleford, ainsi que leur famille sont en promenade chez M. P. Régnier.

M. Clarence Aubé s'est malheureusement coupé le dessus du pied avec une hache; il en sera quitte pour quelque temps de repos forcé.

Le R. P. Dutilly, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg ainsi que M. Veilleux étaient de passage a St-Hippolyte.

M. l'abbé Joly, d'Albertville, était aussi de passage à St-Hippolyte, ces jours derniers.

Les cavaliers pour l'infanterie légère sont allés faire l'exercice militaire à Lashburn.

Mlle N. Poulin est à St-Hippolyte pour quelque temps, chez son père.

Mlle D. Marineau, institutrice à l'école Nadon est en promenade dans sa famille à Prud'homme.

Ont fait le voyage au pèlerinage de St-Laurent: M. et Mme L. Vermette, M. et Mme Nap. Vermette.

Etaient de passage à St-Hippolyte ces jours derniers: MM. H. Legris et Savage, de Turtleford. Ces messieurs qui eux aussi font le voyage de St-Laurent feront à leur retour un séjour de quelques heures ici pour serrer la main aux vieilles connaissances..

M. Leroy Poulin, du collège des Jésuites d'Edmonton, qui est ici pour quelque temps, a passé ses examens avec distinction. Nos félicitations les plus sincères.

—Garçon, quand a-t-on acheté ce poisson?

—C'est ce que je ne saurais dire, je ne suis ici que depuis quinze jours.

❀ ❀ ❀

Elle, — Allo Charles, comment ça va?

Lui. — Pas mal, merci, mais je m'appelle Fred.

Conseils et reflexions

L'amour des enfants

PETITS CONSEILS

Ca semble superflu de dire aux parents d'aimer leurs enfants; le bon Dieu même n'en a pas fait un commandement explicite, sûr qu'il était que les sentiments de la nature seraient suffisants.

Quel père ou quelle mère n'aime pas ses enfants?

Mais il y a aimer et aimer. L'on peut aimer mal et d'une façon incomplète, et se figurer d'aimer comme il faut.

Aimer, c'est vouloir efficacement le bien de celui qu'on aime.

Il y a le bien matériel de vos enfants, comme le manger, le boire, le vêtement, la santé, mais parce qu'un enfant n'est pas seulement un petit animal à entretenir et à choyer, il y a aussi le bien intellectuel, comme l'instruction, le développement de son esprit; il y a encore et surtout le bien surnaturel: leur bonne conduite, leur vocation, leur salut.

Travaillez-vous à procurer selon votre pouvoir chacun de ces biens-là, et chacun selon son importance?

Chacun selon son importance ! Vous comprenez? Dans vos soucis, le bien de l'âme de vos enfants doit passer avant celui de leur esprit et de leur corps.

C'est pourquoi les caprices que vous inspirez, la mollesse que vous manifestez et que vous mettez au compte d'un trop grand amour doivent être placés à un autre compte, ou à celui de votre vanité, ou à celui de votre égoïsme et de votre manque de sacrifice, ou bien à celui de votre manque d'intelligence.

Mais entendons bien, si l'âme doit avoir la préférence, elle n'est pas seule; votre enfant n'est ni un ange, ni une bête, mais un composé d'esprit et de chair. Si l'on tenait toujours compte de cela dans l'éducation!... L'éducation d un être doit être fondée sur la nature de cet être, n'est-il pas vrai? Mais nous aurons occasion de revenir là-dessus.

Voit-on maintenant la vérité du proverbe tiré des Eaintes-Ecritures: "Qui aime bien châtie bien'? Il est a supposer que votre enfant, comme les autres, a la nature humaine et ses mauvaises inclinations. Pour son plus grand bien, si vous l'aimez comme il faut, vous serez obligés de le reprendre, de le corriger, de le châtier, en d'autres termes.

Mais, "châtier bien" ne veut pas dire taper fort et souvent. Ca serait ridicule! Châtier bien veut dire : reprendre à temps et avec mesure.

Corriger un enfant qui serait en colère ou qui n'a pas son esprit à soi, ne corrige pas grand chose. Car l'enfant doit comprendre la raison et le but de la punition. Corriger un enfant quand on est soi-même sous l'empire de la colère ou de la passion, c'est se rendre plus répréhensible que l'enfant lui-même. Et puis, corriger ne signifie pas toujours taper de la main ou du bâton. Une parole, un regard, une attitude sont souvent les meilleurs corrections.

Observons la mesure. Casser une assiette, déchirer sa culotte ne sont pas des péchés; mentir, voler, dire des mauvaises paroles en sont par exemple.

Tenons compte des tempéraments, un enfant est un enfant, un garçon n'est pas une fillette.

Aimons nos enfants; les aimant comme nous devons les aimer, jamais nous ne les aimerons trop.

PHILIPPE.

---:*:---

Une perte de $50,000,000

"Deux pays de l'Amérique du Nord: les Etats-Unis et le Canada, ont l'honneur d'être à la tête de toutes les nations du monde, sous le rapport de la proportion entre les années de prospérités et de dépression, d'après un rapport qu'est à préparer le National Bureau of Economic Research" (Récente dépêche de New-York).

Pendant ce temps-là: Je dépense, tu dépenses, il dépense, nous dépensons, - quand notre situation ethnique commande que nous profitions de notre prospérité relative pour économiser.

"On disait, autrefois: "Emparons-nous du sol!" Il faut dire aussi, aujourd'hui: "Emparons-nous de l'industrie, de la finance, de la force économique", et nous pourrons résister" (M. A. Sauvé, Ottawa, 26 juin). "L'avenir de notre race est beaucoup plus menacé, aujourd'hui, dans le domaine économique et social que dans le domaine religieux et national" (M. l'abbé Perrier, 26 juin). "Et quand un petit peuple aperçoit dans la restauration économique la condition même de sa propre existence, la nécessité de ne rien perdre du fruit de ses efforts devient impérieuse et, à certains moments, tragique". (La Renfe).

Ces opinions, entre mille, sont-elles assez claires?

Rapprochons-les maintenant de deux faits seulement:

"Au cours des derniers douze mois, finissant le 30 novembre 1925, on a enregistré, dans nos différents lieux d'amusements (à Montréal seulement) 19,513,128 présences, ce qui a rapporté une somme de $668,606.56 (les journaux), soit, à raison de 10 pour cent d'entrée, $6,886,065.60 -- ou près de $10,000,000, si l'on tient compte du reste de la province.

"L'an dernier, on y a vendu (dans les magasins de liqueurs) pour $17,887,588.19 de boissons fortes. En outre, le gouvernement a perçu 5 pour cent de taxes sur $15,315,300.12 de bières vendues par les brasseries. Cela ajouté au montant de $17,887,588.19 de boissons fortes vendues par les magasins du gouvernement fait un total de $33,202,888.40. Les débitants de bière ont pris un profit d'au moins 30 pour cent, ce qui fait un total de vente d'au moins $40,000,000 de boissons dans notre province" (Le Voyageur Catholique).

$10,000,000 en théâtres ! $40,000,000 en boissons!

$50,000,000 de moins pour l'épargne, dernière ressource sur laquelle nous puissions compter pour assurer plus tôt notre émancipation économique.

50,000,000 ! ! !

LA SOCISTE ST-JEAN-BAPTISTE.

---:*:---

Puissance de la Presse

"Mise au service de Dieu, des âmes et de la Patrie, la Presse, si puissante pour le mal, est un instrument incomparable de rénovation religieuse et de régénération sociale. C'est par elle que les âmes et les peuples descendent dans les ténèbres et dans les hontes de l'erreur et du vice; c'est par elle aussi qu'ils remontent dans le plein jour de la vérité et dans le pur honneur de la vertu'. S. G. Mgr Bonnet, évêque de Viviers.

—Comme cela, Oscar est bien portant maintenant? et dire q'il y a deux semaines, les médecins l'avaient abandonné.

Oui, mais la semaine dernière il a abandonné les médecins.

Prince-Albert

—Les prêtres séculiers du diocèse et les Pères de Tisdale sont arrivés lundi à l'évêché où il font leur retraite annuelle. Elle est prêchée par le R. P. Anizan, O.M.I., directeur du "Regnabit", l'organe de la dévotion au Sacré-Coeur en France. Le "Patriote de l'Ouest" est heureux d'offrir ses hommages d'admiration à l'apôtre du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge et le remercie de l'honneur qu'il lui a fait en venant faire une visite à ses bureaux.

—M. l'abbé Emery, de Paincourt, Ont., était de passage ici, lundi, pour rendre visite à S. G. Mgr Prud'homme avec lequel il a fait ses études, et à M. l'abbé Baillargeon, son co-paroissien. Il s'est dirigé vers Marcelin où il passera quelques jours avec son frère qui y demeure.

—Les élèves de l'école séparée de Prince-Albert ont remporté un brillant succès dans leur examen du 8e grade. Ils ont concouru avec tous les autres élèves du 8e grade en Saskatchewan. Vingt se sont présentés et ils ont tous passé. Ils sont sous la direction des Soeurs de la Présentation, arrivées en notre ville depuis un an. Voilà qui promet ! Honneur à nos nouvelles religieuses!

—L'Académie de Sion est à construire une nouvelle aile à son établissement, dont le coût sera approximativement de $25,000.

:*:

Régina, Sask.

M. Félix Marois, de Québec, père de Monseigneur le Vicaire Général de Régina, est depuis quelques jours l'hôte de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, à l'archevêché.

Plusieurs religieuses, venues des différents hôpitaux de la province, assistent cette semaine, à une Convention qui réunit un bon nombre de médecins et de gardes-malades. Il y a réunions à l'Hôtel de Ville et à l'Hôpital Général.

La commission scolaire catholique a nommé un surintendant pour les écoles séparées de Régina: et Soeur Sainte-Germaine, de la Congrégations des Soeurs de Notre-Dame des Missions, obtient, à titre de Principale, la direction de l'école Ste-Marie.

:*:

Sous-marins coulés depuis l'année 1922

Le 22 mars 1922 — Un submersible anglais coulé au cours de manoeuvres aux environs de Gibraltar: 23 morts.

Le 24 mars 1925. — Le sous-marin américain F-4 coulé près de Honolulu avec 26 hommes.

Le 21 août 1925. — Le sous-marin japonais coulé à son quai de Kobe avec 86 pertes de vies.

Le 28 octobre. — Le sous-marin américain O-5 vient en collision avec le vapeur Abangarez à l'entrée du canal de Panama: 3 noyés.

Le 10 janvier, 1924 — Le sous-marin anglais L-24 vient en collision près de Portland, Angleterre, avec le navire de guerre Résolution; 43 morts.

Le 19 mars 1924. — Le sous-marin japonais No. 43 vient en collision près de Sasebo avec le cuirassé Tsatsu: 49 morts.

Le 13 janvier 1925. — Le S-19 s'échoue au large d'Orléans, Mass., mais l'équipage atterrit en sûreté.

:*:

Les étudiants des autres facultés écrivent à leur père pour avoir de l'argent, mais les étudiants en chirurgie dentaire, jamais!... ils télégraphient.

Une histoire banale

L'automobile dévale comme un bolide vers le bas de la ville.

Au croisement des rues, un cri, des jurons, un fracas de vitres brisées et de tôles froissées.

Un tamponnement s'est produit, l'auto fringant a frappé un lourd camion venant d'une rue transversale. Le chauffeur, la tête en sang, gît à vingt pas, évanoui; la dame, qui se trouvait à l'intérieur, est frappée à mort, l'épine dorsale brisée.

* * *

Les passant s'arrêtent aux fenêtres ou sortent des maisons; les sergents de la ville accourent, questionnent, verbalisent, des hommes s'agitent autour de l'automobile renversée, brisent la carrosserie et dégagent enfin la victime.

Le chauffeur, là-bas, revient à lui.

Après quelques instants de silence angoissé, les gens s'exclament, conseillent; les remarques vont leur train.

—Aller si vite en pleine ville, quelle imprudence!

—Le chauffeur du camion n'a rien: c'est lui le coupable!

—Pauvre femme! C'est épouvantable. La connaissez-vous?

—C'est Madame Nadin. Une bien bonne personne. Hier encore...

Des voix crient d'en arrière : "Laissez passer; c'est le prêtre."

Et le prêtre essouflé de la course, s'agenouille devant le corps inerte, lève la main, absout; il fait ensuite l'onction sainte sur le front de la victime, et hochant la tête : "C'est bien tard!" murmure-t-il, et toujours à genoux, récite quelques "Ave" pour celle qui vient de paraître devant son Juge.

Autour de lui, les conversations ont repris, moins bruyantes.

—Elle laisse un enfant: Pierre Nadin.

—Oui, un mauvais garnement, dit-on. Il lui faisait des misères ces derniers temps. Elle l'aimait bien pourtant.

—"C'est de valeur!" se faire assommer sans même avoir le temps de se reconnaître: elle est morte sur le coup.

—Oh! Elle ira au ciel tout droit, bien sûr! Une dame si pieuse! Elle était de toutes les réunions paroissiales.

Un son de cloche, lointain d'abord, se rapproche rapidement : "C'est l'ambulance."

Tous se sont tus. Avec mille soins, on hisse le cadavre à l'intérieur; la voiture démarre. Le monde se disperse...

Le soir, dans les journaux: "Un terrible accident d'automobile. Une dame est tuée. Le chauffeur gravement blessé".

Et c'est tout.

C'est une histoire triste et banale.

Les jugements des hommes ne sont pas toujours conformes aux jugements de Dieu.

* * *

Et pendant tous ces cancans, la morte attend le jugement du Christ.

Pauvre âme! Elle revoit dans un coup d'oeil, sa vie entière, et elle a peur horriblement.

Elle a été chrétienne, mais combien chétive! Elle a été mère, mais combien peu chrétienne! Cela surtout la terrifie.

Elle entend ses amies, les témoins de l'accident, dire devant son corps: "Une si bonne chrétienne! si pieuse!"

Ah! que ne peut-elle leur crier de se taire! "Quoi! Jésus répondait à ceux qui l'appelaient "Bon Maître". "Ne m'appelez pas Bon"; Dieu seul est bon". Et vous m'appelez bonne chrétienne! Je n'ai pas été bonne; et été si peu chrétienne!"

Elle se revoit, jeune mère, s'amusant avec son enfant, jouissant de ce petit être, tout entière aux plaisirs de la maternité en oubliant ses impérieux devoirs. Et l'on disait autour d'elle: "Comme elle aime son enfant!"

—Non, c'est elle-même qu'elle aimait, la malheureuse! Comme elle voit clair aujourd'hui. Trop tard, hélas!

Elle n'avait pas le coeur de corriger son petit Pierre à trois ans: "Je l'aime trop. Je ne peux pas le voir pleurer; c'est plus fort que moi". Et elle lui passait tout, ses colères, ses jalousies, ses gourmandises. Tout était pardonné, excusé, admiré. Au lieu de cultiver amoureusement dans l'âme de son enfant les germes de vie chrétienne déposés par le baptême, elle laissa les herbes d'enfer envahir cette terre bénite.

Elle comprend, maintenant que ses yeux sont ouverts sur l'au-delà, qu'elle l'a "mal aimé", qu'elle a "tué son âme".

Elle voyait les mauvais instincts s'éveiller, agiter le coeur de ce petit sans défense, et elle s'est faite leur complice par sa faiblesse, par ses sottes et coupables admirations, par ses encouragements même, car elle défendait son gars contre le père, plus énergique et plus clairvoyant.

"Tu n'as pas de coeur, lui criait-elle, coléreuse et larmoyante", et lui, pour avoir la paix, haussant les épaules, sortait, faisant claquer la porte, ou se taisait.

Et, maintenant, elle frisonne d'épouvante dans l'attente du jugement.

Le passé défile toujours devant ses yeux terrifiés. Son fils a grandi, et ses passions ont grandi avec lui. Il n'est pas resté longtemps le chérubin qui faisait les délices de sa maman.

La première faute de son enfant

Oh! ce soir de la première faute de son fils, — soir de douleur! — comme elle s'en souvient! Pierre était rentré tard à la maison. Inquiète elle l'avait interrogé, timidement. Pierre, lui jetant un regard où se mêlaient la honte, l'impudence et le défi: "Qu'est-ce que cela te fait? Tu ne vas pas me tenir en laisse comme un caniche, je suppose". Et il était monté dans sa chambre. Oh! ce regard! Quel coup il lui avait donné au coeur!

Elle entendait dire toutes sortes de choses sur son Pierre. Torturée par l'inquiétude, elle avait bien quelques remords parfois de son silence, devant le père, mais elle se taisait quand même; elle lui cachait tout... pour sauver Pierre.

"Ah! malheureuse! je le perdais par mon silence!"

Et elle a peur. Et la pensée du Juge qui vient la pénètre d'épouvante. C'est à ce moment que la mort l'a saisie brutalement. Oh! Christ-Jésus, pitié!

Le Juge a paru; il a rendu sa sentence. L'ignorance et la légèreté ont sauvé la mauvaise mère des flammes éternelles, mais quel long purgatoire elle devra souffrir!

Réveil terrible de l'au-delà. Il sera épouvantable pour certains parents, qui se disent chrétiens, et qui n'auront pas, eux, l'excuse et l'ignorance.

C'est une histoire triste et banale.

* * *

Le corps repose dans son cercueil, au milieu du salon, aux meubles familiers. Les démarches, les formalités consument bien des heures; Pierre reste à la maison, plutôt gêné qu'ému; il ne songe guère à prier pour sa mère... Sait-il encore prier seulement?

Des voisines, des parents éloignés, des étrangers font la veillée du corps; de ces lèvres tombent quelques prières sur l'âme souffrante, comme une rosée rafraîchissante sur une fleur desséchée. Des messes sont dites le jour de l'enterrement... On revient du cimetière... Quelques jours encore, le souvenir de l'absente persiste dans les coeur: puis la vie reprend, ordinaire et banale, comme sur l'océan, après que le navire, crevé par l'écueil invisible et sournois, a sombré dans les profondeurs, les folles vagues reprennent leur danse insouciante de ceux qui viennent de disparaitre.

Et la mère, délaissée là-bas, souffre souffre; elle paye l'irrémissible dette de la justice.

Et l'enfant, s'amuse, travaille, vit sa vie d'ici-bas, avec les vivants, oublieux des morts.

Et l'enfant ne songe plus à sa mère!

C'est une histoire triste et banale! Attention qu'elle ne soit pas la nôtre!

E. MULLER, S.J.

:*:

Mauvaises langues

—Vous les connaissez?

Pour les réduire au silence, il suffit de dire à ceux qui viennent apporter une accusation grave sur autrui:

—Vous êtes bien sûr du fait que vous avancez, n'est-ce pas?

—Mais oui! On ne parle que de cela!

—S'il en est ainsi, je vais avertir cet homme de ce que vous m'avez dit sur son compte.

—Ah! non, non, jamais; gardez-vous-en bien.

—Comment, puisque vous affirmez que le fait est exact?

—Oui, seulement, je ne tiens pas qu'il sache que c'est moi qui....

—Suffit! Je vais de ce pas l'avertir.

Si tous les honnêtes gens menaient une croisade de ce genre, les mauvaises langues seraient bientôt réduites au silence.

De fait, il n'y a rien que les faiseuses de rapports redoutent tant que ce petit jeu! La bouche toujours pleine de calomnies qu'elles répandent de tous côtés, de méchantes paroles qu'elles laissent échapper sans discernement ni charité, elles tremblent d'être découvertes par la révélation de leur oeuvre malsaine. Elles soupçonnent tout le monde d'avoir répété ce qu'elles ont dit elles-mêmes si librement; elles voient dans les paroles les plus simples, les plus ordinaires, les plus éloignées de toute allusion à leurs médisances, une preuve d'indiscrétion, de trahison à leur endroit.

Pauvres mauvaises têtes! Elles se fatiguent à mal juger les autres, à croire tout le monde capable de leurs méchancetés, et elles s'étonnent que des histoires, qu'elles ont colportées de maison en maison, qu'elles ont criées sur les toits, et qu'elles ont laissé tomber dans toutes les oreilles, ne soient plus un secret pour le public.

Comme elles auraient la paix et comme elles l'assureraient aux autres, en cessant leurs bavardages, et en ne disant jamais que ce qui peut être répété à n'importe qui, et surtout à ceux dont elles parlent!

Qu'elles apprennent donc à se taire, ou qu'elles se résignent à être tenues pour ce qu'elles sont: des être dangereux, contre lesquels il faut se mettre en garde, et dont on doit empêcher les méfaits....en les publiant.

XXX.

:*:

—Tu dis que Jean-Paul joue un instrument à une corde dans une église?

—Oui, il tire la corde pour sonner la cloche!

Le Marché

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.39; No. 2, $1.34; No. 3, $1.29; No. 4, $1.18.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum.—No. 1, 1.33 3-8; No. 2, 1.31 3-8; No. 3, 1.27 3-8.

Amber durum. — No. 1, 1.37 3-8; No. 2, 1.37 3-8; No. 3, 1.37 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.64 3-8; No. 2 nord, 1.59 7-8; No. 3 nord, 1.54 3-8 No. 4, 1.45 3-8; No. 5, 1.34 5-8; No. 6, 1.18 5-8; fourrage, 98 5-8 ; voie, 1.62 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 49 5-8 ; No. 3 C.W., 45 5-8; extra 1 fourrage, 45 5-8; No. 1 fourrage, 43 5-8; No. 2 fourrage, 40 5-8; rejetée, 38 5-8; voie, 48 5-8.

Orge. — No. 2 C.W., 64 5-8; No. 4 C.W., 63 1-8; rejetée, 62 1-8; fourrage, 61 1-8; voie, 64 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.11 1-2; No. 2 C.W., 2.07 1-2; No. 3 C.W., 1.91 1-2; rejeté, 1.81 1-2; voie, 2.11 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., 1.02 1-2; No. 2 C.W., 1.07; No. 3 C.W., 1.02 1-2 rejeté, 2 C.W., 1.01 1-2; rejeté, 1.00 1-2; voie, 1.07.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 20 bestiaux et dix cochons. Pas de vente de bestiaux dans la matinée. Bon marché des cochons avec sélects à $13.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 2,765 bestiaux et veaux, 1,150 cochons et 83 moutons. 40 chars sont attendus aujourd'hui. Le commerce des animaux de boucherie est actif; les prix sont de 15 à 25c. plus haut que la semaine dernière. Le marché pour les cochons est bon avec sélects à 13.70. Celui des agneaux est ferme avec agneaux du printemps à $13.50.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 35c. la dz;
Patates nouvelles: 3 lbs pour 25c.
Carottes: 5c le paquet;
Volailles vivantes: 18c. la lb.
Volailles mortes: 25 à 28c. la lb;
Poulets: 22c la lb.

A VENDRE

UNE FERME de 320 acres, ½ sect. est 22, 38.28, située à 3½ milles du village de Prud'homme. Toute la terre est clôturée et entièrement cultivée. Un parc de 30 acres dont 10 acres sont occupés par un lac.

Cette ½ section légèrement ondulée ne contient pas de pierres et a donné 30 minots à l'acre en 1925. Une bonne grande maison de 26 x 30 avec cuisine de 14 x 18, toute bien finie, avec glacière et citerne en ciment. Etable avec plancher pour 30 têtes; une grainerie à 4 compartiments—Poulailler, forge, remise, etc. Trois puits dont 2 fournissent de très bonne eau et en quantité suffisante pour l'alimentation de la maison et des étables. Prud'homme forme une belle paroisse avec couvent et est situé sur la ligne du C. N. qui rejoint Winnipeg et Saskatoon.

Conditions: $10,000 dont au moins $3,000 comptant. Termes faciles pour la balance. S'adresser à L.-A. Lefrenière ou à Mgr Bourdel, curé de Prud'homme. 19-21-C

FERME DE 950 acres à Willow Bunch, Saskatchewan. Tout en culture et à quatre milles et demi des élévateurs. Cinq cents acres en labours d'été. Vendra par demie section ou le tout. Serai à Willow Bunch au temps de la récolte. Pour renseignements, adressez-vous à Joachim Robert, casier 223, St-Gabriel de Brandon, Québec. (19-24-P.)

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Maisonneueve No 4582, une institutrice bilingue pouvant enseigner le français. Une institutrice d'expérience et possédant de bonne références aura la préférence. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à M. Henri Bissonnette, St-Victor, Sask. 17-20-C

UNE INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Lourdes No. 3. Répondre en anglais s. v. p. S'adresser à V.-H. Sanders, Verwood, Sask. 18-20-C

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur ou une institutrice possédant certificat de première classe de la Saskatchewan, pour enseigner les grades 8, 9, 10 et 11 à l'école du Village de Dollard. Devra pouvoir enseigner toutes les matières de ces grades, y compris français, latin et chimie En adressant sa demande on est prié de mentionner le salaire désiré. S'adresser avec références à Wm. Past, secrétaire, Dollard, Sask. 18-19-C

ON DEMANDE pour le 9 août, une institutrice bilingue catholique possédant un certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, pour enseigner les grades un à huit à l'école du Village de Meyronne. Papulation en grande partie de langue française. Institutrice ayant quelques années d'expérience préféré. Salaire $1400.00 par an. Soumettre renseignements et références dans première lettre. S'adresser à Charles Van Elslande, Meyronne, Sask. (19-?-C)

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue dûment qualifiée pour enseigner le français et l'anglais. Prière de mentionner vos qualifications et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à Mme Myrtle E. Cayo, Boutin, Sask. 19-23-P

ON DEMANDE un bon comptable pour magasin général et pour aider à servir la clientèle au besoin. S'adresser à Boite "O" St-Brieux, Sask. 12-20-C

DEMANDES D'EMPLOIS

UNE INSTITUTRICE bilingue de 3ème classe, une année d'expérience, prendrait charge d'une classe à partir du mois d'août. S'adresser à Boîte No. 116, Manor, Sask. 18-20-P.

DIVERS

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

UN MAGNIFIQUE chien Terre-Neuve, âgé de 6 mois. Recommandable surtour comme gardien et chien de ferme. S'adresser à J. H. "Le Patriote", Prince-Albert, Sask. 15-19 C.

RESTAURANT de première classe à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. Cinq chambres et 6 tables. Grande cuisine et grande chambre servant d'entrepôt. Très beau site et nombreuse clientèle. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 8-22-C

JEUNE HOMME marié, parlant le français et l'anglais, demande position de comptable, chez marchand de bois ou ailleurs. Références de première classe. John LaRochelle, Durlingville, Alta. (19-P)

ON DEMANDE pour l'école de Hoey No. 3681, deux institutrices bilingues. Ouverture des classes, le 20 août. S'adresser à J.-A. Motut, Hoey, Sask. 19-21-C

Grande convention Régionale à Crystal Beach, près de Harris, le 9 aout.

Pour tous les Canadiens-français, français et belges à l'Ouest de Saskatoon.

Grand'Messe à 10hrs. Parade, Discours patriotiques, Réjouissances populaires. Des repas seront servis aux congressistes. L'organisation de l'A. C. F. C. dans la région y sera étudiée et vérifiée. Toute personne de langue française de cette région y est attendue et y sera la bienvenue.